

hayom

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°48 - ÉTÉ 2013

TODAY
היום

> **INTERVIEW EXCLUSIVE**

Riff Cohen

> **RENCONTRE**

Boris Cyrulnik

> **DOSSIER**

La spoliation des Juifs,
une politique d'État

> **COMMÉMORATION**

Yom HaShoah, avril 2013

GIL



Sculpture *Belu* de Zaha Hadid. Collection Benjamin et Ariane de Rothschild. Jardins de Château Clarke, Bordeaux.

Créer de la VALEUR, c'est contribuer au progrès de son époque et à une richesse durable.

Depuis 250 ans, chaque génération de la famille Rothschild a contribué à l'émergence d'un capitalisme familial de conviction. Investissements d'avenir, développement des patrimoines professionnels et familiaux, ingénierie financière et transmission sont au cœur des savoir-faire du Groupe Edmond de Rothschild.

Cette idée de la valeur, venez la partager avec nous.

BANQUE PRIVÉE

Banque Privée Edmond de Rothschild S.A.
18, rue de Hesse - 1204 Genève
T. +41 58 818 91 11
edmond-de-rothschild.ch



EDMOND
DE ROTHSCHILD



Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef

> Shoah: la censure britannique de Ben Gourion

Pendant qu'en Europe se déchaînait la Deuxième Guerre mondiale et que les informations sur les horreurs faites aux Juifs par les nazis arrivaient au Yishouv d'Eretz Israël sous mandat britannique, le responsable de la direction de l'Agence Juive de l'époque et leader sioniste David Ben Gourion fit un discours de reproches au siège de l'assemblée des représentants, dans lequel il appelait le monde à permettre au Yishouv, notamment, de participer au combat contre les nazis. Des propos à l'époque censurés par la Grande-Bretagne et rendus publics aujourd'hui, dans leur intégralité, par les archives israéliennes...

«**A**u nom de tous les Juifs, nous exigeons de vous, les dirigeants anglais, russes et américains, le droit d'avoir une armée juive. Le droit de combattre nos ennemis en tant que Juifs, dans un cadre et une organisation juive, un commandement juif et une discipline juive, sous un drapeau juif.» David Ben Gourion, 30 décembre 1942

«Le régime d'Hitler, poursuivait-il, doit être vaincu, mais nous ne savons pas si la victoire de la démocratie, de la liberté et de la justice ne verra pas l'Europe transformée en un immense cimetière dont les limites seront formées par notre peuple». Ben Gourion expliquait qu'il ne savait pas combien de Juifs avaient déjà été tués, ni comment, mais qu'ils étaient tués parce que «coupables d'une seule chose: ils sont juifs».

Toute référence, dans son discours, à une critique de l'Angleterre, tout ce qui ressemblait à une revendication d'indépendance fut alors coupé par le censeur britannique qui notait: «pas d'emblème, pas d'armée juive, pas d'indépendance juive, pas de foyer national indépendant».

«Ce ne sont pas les nazis mais vous, les nations civilisées, qui nous déshonorez lorsque vous nous refusez le droit de tous les autres peuples, le droit de combattre Hitler en tant que juifs». Ainsi, Ben Gourion ne demandait pas une force auxiliaire juive, ou une brigade juive, mais une armée juive, une demande également censurée par les Anglais.

Et au paroxysme de son discours, il s'enflammait pour l'indépendance, revendiquant le droit pour chaque nation d'avoir un foyer national indépendant. «Toute victime superflue, les milliers, peut-être les millions de victimes que nous trouverons, seront les victimes de la discrimination à l'égard du peuple juif».

La demande de Ben Gourion n'était pas que militaire, il demandait aussi que soit autorisée l'émigration des enfants juifs en Palestine «pour empêcher la destruction d'une nation enchaînée et sans défense». S'adressant à une assemblée juive imaginaire, Ben Gourion concluait: «nous ferons ce que nous ferons pour vous venger, nous ne prendrons aucun repos tant que nous ne vous aurons pas sauvés des nazis et de cette diaspora qui vous atrophie, jusqu'à vous ramener, tous, dans notre pays».

Depuis, l'Histoire a poursuivi son chemin. Et cette nouvelle trace qui réapparaît vient se joindre à tous ces témoignages écrits, oraux ou photographiques, souvent enfouis, qui ont été révélés au monde depuis cette période tragique et sombre de la Shoah.

De fait, Yom HaShoah, journée de commémoration (voir page 22), demeure aujourd'hui – au-delà du respect de la mémoire – le rappel indispensable des faits. Et si les témoignages oraux des survivants tendent peu à peu à s'éteindre, la relève par les descendants des victimes nazies, et par le peuple juif dans son ensemble, n'aura de cesse de clamer haut et fort combien ont été nombreux ceux qui ont voulu parler, combien ont été nombreux ceux qui ont été censurés et combien ont été nombreux, surtout, ceux qui ont choisi de se taire...

D.-A. P.



“
Coupables d'une seule chose: ils sont juifs
”

BASTAKIA
DUBAI - 10 A.M.

BONGENIE
brunschwig group

MOSCHINO CHEAP & CHIC

VESTE, COLLIER, BRACELETS

J BRAND JEANS

PURA LOPEZ CHAUSSURES

Genève, Lausanne
Balaxert, Geneva Airport
Chavannes, Monthey, Sierre

SHOP ONLINE
www.bongenie-grieder.ch

> Monde Juif

- | | | |
|-------|---------------------|--|
| 1 | Édito | Shoah: la censure britannique de Ben Gourion |
| 4 | Page du rabbin | Le Mur appartient à tous |
| 5 | Judaïsme libéral | Orthodoxe, orthodoxe... |
| 6 | Talmud | Charité bien ordonnée... (<i>Bava' Batra' 8a</i>) |
| 7 | EUPJ | Rapport annuel 2012 de l'EUPJ |
| 8 | Échos d'Amérique | Kiryas Joel, village new-yorkais |
| 10-11 | Tourisme | Netanya, la «perle du Sharon» |
| 12-13 | Synagogues du monde | La synagogue séfarde d'Amsterdam |
| 14-16 | Dossier | La spoliation des Juifs |
| 18-20 | Société | Une révolution dans le paysage audiovisuel |
| 21 | Events | L'Association des Amis suisses de l'Université Hébraïque de Jérusalem reçoit Anne Sinclair |
| 22-23 | Commémoration | AMJ: une association unique dans le paysage culturel
Yom HaShoah 2013 |

> GIL

- | | | |
|-------|----------------|---|
| 24-26 | Talmud Torah | Sedarim des enfants, super-Pourim, commémoration et célébration |
| 28-29 | Du côté du GIL | La vie de la communauté |
| 27-30 | Culture au GIL | Activités culturelles au GIL |

> Culture

- | | | |
|-------|---------|------------------------------|
| 31 | DVD | Sélection des sorties en DVD |
| 33-39 | Culture | Notre sélection estivale |

> Personnalités

- | | | |
|-------|---------------------|--|
| 40-42 | Focus | Hommage posthume à Léa Gottlieb, pionnière de la mode israélienne |
| 43-45 | Portrait | Marc Chagall: portrait du poète aux sept doigts |
| 46 | CICAD | Antisémitisme en Suisse romande: la CICAD publie son rapport annuel |
| 47-48 | Rencontre | Boris Cyrulnik: la vie devant soi |
| 49 | Billet de F. Buffat | Une messe en hébreu: première à Genève! |
| 51-52 | Portrait | Claude Nataf, un manuscrit pour sauver de l'oubli les Juifs de Tunisie |
| 53-56 | Interview exclusive | Riff Cohen |

Prochaine parution: Hayom#49 / 4 septembre 2013

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 31 mai 2013

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
Rédacteur en chef >
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
Responsables de l'édition & publicité >
J.-M. BRUNSCHWIG
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne - 1208 Genève - hayom@gil.ch
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

sommaire

10 Netanya



40 Hommage posthume à Léa Gottlieb



43 Marc Chagall



53 Riff Cohen

hayom

HAYOM N°48 - ÉTÉ 2013

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Été 2013 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Alon Segal

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction



> Le Mur appartient à tous

Depuis de nombreuses années, des femmes célébraient Roch Hodèch (le nouveau mois) au Mur occidental à Jérusalem. Elles mettaient en pratique le rituel de Roch Hodèch et, comme les règles les plus strictes les y autorisent, portaient Tallith et Tephilines et lisaient dans la Torah. Mais cela était considéré comme une transgression de la part des Harédim qui leur hurlaient dessus, s'ils ne leur crachaient pas au visage.

Cela a amené les forces de l'ordre à les arrêter pour trouble à l'ordre public. Elles étaient rudoyées par les policiers et condamnées à des peines légères.

Le 11 avril dernier, cinq femmes furent arrêtées et présentées devant la justice de Jérusalem. À la surprise de certains, la juge Sharon Larry-Bavli statua que leur arrestation était infondée et que les prières de «Femmes du Mur», nom qu'elles s'étaient donné, ne contrevenaient en rien à l'ordre public.

La police estima que ses agents avaient fait leur devoir. Elle fondait ses arguments sur une directive de 1981 qui précise qu'en ce lieu, une cérémonie religieuse pouvant heurter la sensibilité

des personnes présentes et qui contreviendrait à la coutume locale, ne pouvait être tolérée.

La police fit donc appel. Le juge Moshe Sobel, de la Cour d'appel de Jérusalem, statua que les Femmes du Mur n'avaient enfreint aucune loi et n'avait pas été la cause du désordre public. Il précisa que, conformément aux décisions de la Cour Suprême et aux attendus formulés par le juge Shlomo Levin, la «coutume locale» ne doit pas être interprétée uniquement selon les critères du judaïsme traditionaliste mais aussi d'après la situation en cours. Car toute coutume évolue avec le temps et change selon le contexte. Il ajouta que le pluralisme et la tolérance devaient permettre aujourd'hui une nouvelle appréciation de la «coutume locale»,

dans une approche équitable tenant compte de tous les points de vue.

Dans les attendus du jugement du 2 mai 2013, le juge Sobel ajouta que les Femmes du Mur ne pouvaient être accusées d'actes contraires à la coutume locale, ni ne pouvaient être considérées à l'origine d'une action visant à offenser qui que ce soit.

La police décida de ne pas faire appel et affirma qu'elle respecterait la décision de justice. Le rabbin en charge de l'esplanade du Mur annonça qu'il allait examiner, avec le bureau du Procureur général, les conséquences de ce jugement.

Entre temps, Nathan Sharansky, le président de l'Agence juive, s'engagea, avec l'appui du premier ministre, à proposer dans l'année la solution d'un troisième espace «égalitaire» devant le Mur occidental.

Suite à ces décisions de justice, le 10 mai dernier, jour de Roch Hodèch Sivan, les Femmes du Mur se présentèrent donc sur l'Esplanade du Mur, revêtirent leurs Tephilines et leur Tallith et célébrèrent ce jour de Roch Hodèch comme la Tradition le prescrit.

Des Harédim qui leur hurlaient dessus et plus... furent arrêtés pour trouble à l'ordre public.

La justice israélienne a donc restitué le Mur à tous les Juifs dans une approche ouverte et tolérante de notre Tradition. Il reste à espérer que tous comprendront que le judaïsme aujourd'hui, comme il le fut toujours, est pluriel.

Rabbin François Garai



Prière des femmes juives devant le Mur des Lamentations

> Orthodoxe, orthodoxe...

Nous utilisons des termes dont la signification est incontestable mais qui, aujourd'hui, sont compris différemment. Ainsi le terme «orthodoxe» veut dire: «conforme à la doctrine», ou «conforme à la loi». Pour tous ceux qui se disent orthodoxes, il ne peut donc y avoir qu'une seule doctrine ou une seule loi. Comment alors peut-on être «ultra-orthodoxe» ou «modern-orthodox», car cela voudrait dire que plusieurs doctrines ou plusieurs lois existent pour le même objet, et ce serait donc une contradiction dans les termes.

Dans le monde juif, ce terme qualifie le courant qui affirme que Moïse, sur le mont Sinaï et dans l'enceinte du Tabernacle, reçut de Dieu l'ensemble de la Tradition, écrite et orale, sous forme explicite ou implicite. En conséquence, tout ce qui fait partie de la Tradition, avec un grand «T», ne peut être remis en cause car Dieu en aurait communiqué tous les termes directement à Moïse. Cela n'est pas une conception orthodoxe, mais une approche fondamentaliste qui considère de valeur égale la Tradition écrite et le Tradition orale.

Qualifier les courants fondamentalistes du judaïsme de courants «orthodoxes» est donc abus de langage.

En Israël, ils sont qualifiés de *datiyim* c'est-à-dire de «doctrinaires». Quant à ceux qui sont qualifiés d'«ultra-orthodoxes», ils sont nommés: «*harédim*», c'est-à-dire «craignant» ou plutôt «scrupuleux» car ils sont attachés à une application extrêmement stricte de la *Halakhab*. Ces qualificatifs semblent beaucoup mieux les décrire.

Toujours en Israël, les *conservative* s'appellent entre eux «*masortim*», c'est-à-dire ceux attachés à la Tradition, sans pour cela qu'ils soient les seuls. Et les libéraux sont appelés «*réformim*», c'est-à-dire ceux qui affirment la constante évolution de la Tradition.

C'est pourquoi nous sommes tous des «orthodoxes», c'est-à-dire des Juifs religieux attachés à la Loi et à la tradition juive, que nous soyons des *harédim* ou des *réformim*. Notre fidélité à la Tradition, à la *Massorah*, c'est-à-dire à ce qui a été transmis depuis des temps immémoriaux, depuis l'époque de Moïse et au-delà, cette fidélité est entière.

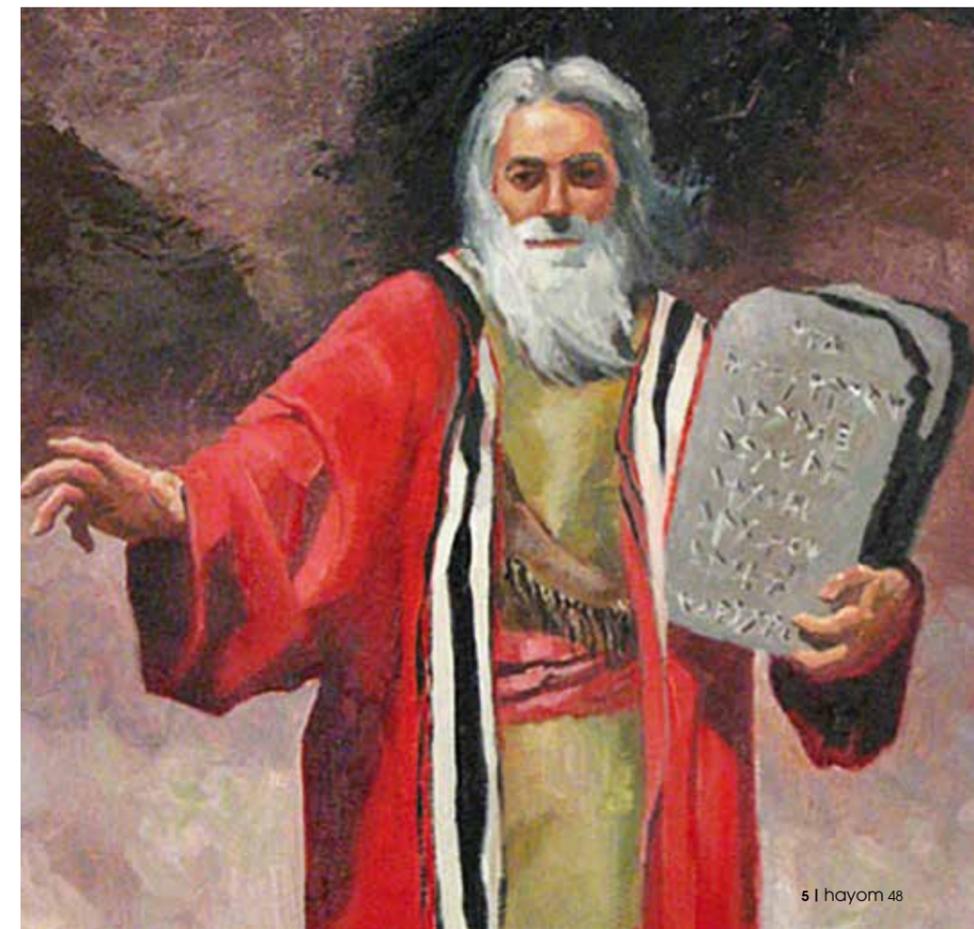
Dans les communautés les plus rigo-

ristes, comme dans les communautés les plus libérales, on célèbre Hanoukah, Pourim,... des fêtes postérieures à Moïse. Ces communautés prônent l'allumage des lumières du Chabbat, lisent le Hallel lors des jours de Fête, y compris de Hanoukah... Et pourtant, cela n'est indiqué nulle part dans la Torah mais fait partie de l'enseignement rabbinique, c'est-à-dire de la Tradition au sens large du terme. Et dans ces derniers cas, nous disons tous la même bénédiction: *achèr kidechanou bemitzvotav vetzivanou*... affirmant ainsi que cette pratique est aussi constitutive de notre Tradition que le sont le Chabbat, le port du Tallith et, qu'en l'accomplissant, nous respectons les *mitzvot*, les commandements de la Tradition orale.

Nous sommes donc tous des Juifs orthodoxes, c'est-à-dire attachés à la Loi et à la doctrine fondamentale de notre Tradition. Ou pour le dire en d'autres termes, nous sommes tous des Juifs traditionnels, certains étant «traditionnalistes» ou «fondamentalistes» pour qui l'écrit et l'oral sont de même valeur, et d'autres «modernistes», c'est-à-dire prenant en compte non seulement l'évolution de notre Tradition dans le passé mais aussi les acquis de notre époque.

Le judaïsme libéral est donc un judaïsme orthodoxe, fondé sur une approche évolutive, ouverte et novatrice de notre Tradition écrite comme de notre Tradition orale.

R.F.G.



> Charité bien ordonnée... (Bava' Batra' 8a)

La libération de Gilad Shalit voici quelques mois, et, dans un contexte bien différent, le récent retour en France de Florence Cassez, sont deux événements susceptibles de nous conduire à réfléchir sur le statut du prisonnier, et, plus précisément, sur la mitzvah de libération des captifs (*pidyon chevouyim*). Nous amener à penser ce sujet douloureux, telle est aussi l'ambition de la Guemara, dans le traité *Bava' Batra' 8a*, qui porte pour l'essentiel sur le devoir de *tzédakah* (terme improprement rendu par «charité», alors qu'il est bel et bien question de «justice sociale»).

Le passage débute, comme le traité *Pe'ah* dans la Michnah, le traité *Qiddouchin* 40a ou le traité *Chabbat* 31a, par une question simple, portant sur la définition de critères pouvant permettre de hiérarchiser les mitzvot selon leur importance relative. Notre passage conclut qu'il n'y a pas, dans le domaine



Florence Cassez

de la *tzédakah*, de plus grand commandement que celui de libérer les captifs, comme semble l'indiquer dans son enseignement Rav Chmou'el bar Yehoudah, qui précise que l'on ne requiert jamais d'un orphelin qu'il s'acquitte de la *tzédakah*, même lorsqu'il s'agit de recueillir des fonds afin de régler une rançon.

La Guemara n'en reste pas là, qui poursuit en demandant la source de ce principe qui définit le *pidyon chevouyim* comme la plus grande des mitzvot. Bien étrange question, puisque l'on vient précisément d'y répondre! C'est donc que ce que l'on cherche à savoir, c'est de quel verset biblique on peut déduire cette idée. Et c'est bien ainsi que la question est comprise, puisque le verset 2 du chapitre 15 du livre de Jérémie est produit à l'appui de cette affirmation.

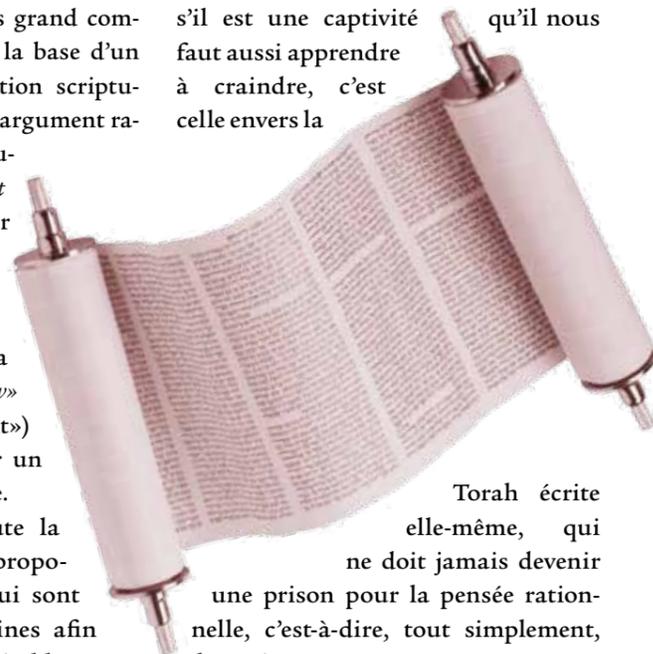
Un problème subsiste toutefois: on sait que seul un verset tiré de l'un des cinq livres de la Torah peut servir de base scripturaire à un enseignement. Il y a deux manières d'expliquer l'exception constituée par la référence à Jérémie. On pourrait, en premier lieu, faire valoir que l'enseignement en question est d'ordre *'aggadique*, et non strictement *halakhique*, ce qui autorise à rechercher un verset dans quelque partie du TaNaKh que ce soit. On pourrait également, et c'est la voie que poursuit la Guemara, signifier que l'on ne tente en rien de déduire cet enseignement d'un verset, mais qu'il s'agit simplement d'en appeler à un verset à titre d'illustration, non de justification. Cette stratégie herméneutique est connue sous le nom de «*asmakhta*» («appui»). Dans notre passage, une troisième piste est proposée: «si tu veux, dis que cela se déduit d'un argument logique».

Voici donc que le Talmud affirme que le *pidyon chevouyim* est le plus grand commandement, non pas sur la base d'un argument d'autorité (citation scripturaire), mais sur la foi d'un argument rationnel (raisonnement humain). Comme en *Berakhot* 11a, où il s'agit de savoir d'où l'on apprend qu'il faut prononcer diverses bénédictions sur la nourriture, il apparaît que la formule «*chene'emar/dikhtiv*» («comme/car il est dit/écrit») ne peut jamais constituer un argument fondamentaliste. C'est là, finalement, toute la grandeur du Talmud: proposer des raisonnements qui sont des constructions humaines afin de rendre le monde habitable, avec pour référence constante, mais pas si



Gilad Shalit

contraignante que cela, la Torah écrit. Dès lors que le Talmud cite un verset, c'est tout à la fois pour s'appuyer sur son autorité et le contester. «La nature même de la délibération et de l'argumentation s'oppose à la nécessité et à l'évidence, car on ne délibère pas là où la solution est nécessaire et l'on n'argumente pas contre l'évidence.» (Chaïm Perelman, *Traité de l'argumentation*). Façon pour les Sages de rappeler que s'il est une captivité qu'il nous faut aussi apprendre à craindre, c'est celle envers la



Torah écrite elle-même, qui ne doit jamais devenir une prison pour la pensée rationnelle, c'est-à-dire, tout simplement, humaine.

Gérard Manent

> Rapport annuel 2012 de l'EUPJ

La communauté juive libérale de Genève, plus connue sous l'acronyme *GIL*, poursuit sa trajectoire en offrant des événements de la vie juive à une communauté croissante de membres et de sympathisants résidant en Suisse romande et dans les régions limitrophes.

Regard sur les faits marquants de 2012...

1. Présidence

M. Jean-Marc Brunschwig a démissionné du Comité après 16 ans au service de la communauté et après avoir assuré la présidence ces huit dernières années. La présidence de Jean-Marc a eu un impact singulier sur la communauté qui a, notamment, emménagé dans l'actuelle synagogue construite spectaculairement sous la forme d'un Chofar. En reconnaissance de son dévouement extraordinaire, l'Assemblée Générale annuelle qui s'est tenue en mars 2013 a nommé Jean-Marc membre d'honneur. Cette même assemblée a élu le nouveau Comité, aujourd'hui composé de 15 membres pour siéger jusqu'à la prochaine assemblée générale ordi-



naire de 2014. M. Alexander Dembitz a été élu président et le Comité a accueilli cinq nouveaux membres (voir pages centrales), prêts à continuer le développement de la CILG-GIL sur sa lancée innovante et progressiste.

2. Rabbinate

Le rabbin François Garaï, rabbin fondateur du GIL, entame sa 43^e année avec aplomb. Son charisme et son dévouement sans faille à ses membres et au judaïsme caractérisent le destin du GIL. Le rabbin Peter Radvanski – diplômé du Leo Baeck College – a rejoint François Garaï en qualité de rabbin assistant en février 2013.



3. Les chiffres de 2012

Le GIL comptait, en 2012, 1'118 membres. Trois mariages ont été célébrés, dix-huit bar et bat mitzvot se sont déroulées dans les murs de la synagogue, neuf présentations à la Torah ont eu lieu et 91 élèves ont rejoint les classes du Talmud Torah.

4. La vie au GIL - www.gil.ch

Les activités au GIL se sont succédé durant l'année 2012 avec un programme riche fait de conférences, de manifestations culturelles, de projections cinématographiques, d'expositions, de sorties au théâtre et d'excursions. Entre autres activités.

5. Hayom

Le magazine trimestriel *Hayom*, publié en français et distribué aux Juifs de Suisse romande et des environs francophones – avec des extensions en Europe francophone et en Israël notamment – est en règle générale imprimé à 5'000 exemplaires et téléchargeable sur Internet. Apprécié par ses lecteurs depuis son lancement en 2000, *Hayom* séduit notamment par son contenu éclectique



et s'est entouré de journalistes européens, israéliens et américains. Le projet – actuellement à l'étude – d'expansion dans d'autres communautés francophones, pourra peut-être voir le jour dès 2014 sous la responsabilité de Jean-Marc Brunschwig, éditeur, et de Dominique-Alain Pellizari, rédacteur en chef et responsable de la publication.

6. CICAD - www.cicad.ch

La coordination inter-communautaire contre l'antisémitisme et la diffamation – organisation à but non lucratif basée à Genève – n'a de cesse de poursuivre, entre autres, les actes antisémites en Suisse. En tant que membre fondateur et présent au conseil d'administration, le GIL participe activement aux diverses missions de la CICAD: perpétuation de la mémoire de la Shoah, prévention, conseils, prise en charge de mesures contre les actes et les auteurs antisémites, dialogue, éducation. La CICAD préserve également des contacts réguliers avec les dirigeants politiques et l'opinion publique, les enseignants, la presse, les étudiants...

7. Plate-forme suisse des Juifs libéraux PJLS / PLJS - www.liberaljews.ch

L'association rassemble sous un même toit les communautés libérales de Genève (GIL) et de Zürich (Or Hadash). La communauté de Bâle a rejoint la PJLS en 2013. A partir de 2014, la PJLS / PLJS sera reconnue par le EUPJ en tant que membre représentant pour la Suisse. Des initiatives politiques sont organisées par cette organisation faitière aux niveaux cantonal et fédéral, ainsi qu'avec l'Organisation des Nations Unies à Genève. Au fil du temps, la relation avec la Fédération suisse des communautés juives (FSCI) s'est améliorée et des actions politiques communes ont pu facilement se mettre en place.

A. D.

> Kiryas Joel, village new-yorkais

Le village de Kiryas Joel, 20'000 habitants sur 2,8 kilomètres carrés, est situé à une heure de New York et détient de nombreux records qui ne sont pas des plus enviables. Ce village, fondé en 1979 par des Juifs hassidiques de la mouvance Satmar, a une population qui grandit de manière exponentielle.

On parle exclusivement yiddish et près de la moitié ne parle pas du tout anglais. Même sur les panneaux indiquant les arrêts de bus sont inscrits des caractères hébraïques. La moyenne d'âge est de 13 ans, la plus jeune du pays. C'est aussi le village le plus pauvre des États-Unis, d'après une enquête du *New York Times*: la plupart des familles ont de très nombreux enfants; 40% d'entre elles vivent en-dessous du seuil de pauvreté et reçoivent une aide alimentaire de l'État. Cette communauté pourtant repliée sur elle-même se fait régulièrement remarquer pour ses tentatives d'utilisation de fonds publics pour des projets qui ne profitent qu'à ses membres – une école publique pour 250 élèves qui ont tous besoin d'éducation spécialisée, une clinique post-partum pour les mères de familles nombreuses. Il y a quelques années, des journalistes ont découvert que le bus public reliant Brooklyn à Kiryas Joel avait un épais rideau bleu pendu au plafond pour séparer les hommes des femmes selon les règles orthodoxes de modestie. Certains se sont emportés contre l'application de règles



cadre laïc financé par l'État; d'autres ont estimé que puisque les seuls utilisateurs de la ligne de bus étaient des Juifs hassidiques qui tenaient à certains principes, on pouvait leur faciliter la vie.

Les nouvelles les plus récentes venant de Kiryas Joel concernent la création du premier parc de jeu en plein air où garçons et filles sont séparés. Le grand terrain établi en bordure du village est divisé en quatre sections très éloignées l'une de l'autre: l'une pour garçons seulement, l'une pour filles seulement, l'une pour garçons avec leur père et l'une pour filles avec leur mère. On ne verra donc pas de mère jouer avec son fils ou de père avec sa fille. D'après les déclarations remplies de fierté du maire du village (qui porte aussi le titre de rabbin), il existe aussi des chemins séparés pour chaque sexe. Le parc, interdit

aux non-Juifs et aux non-hassidiques, aurait été financé par des fonds privés, car la ségrégation est une violation évidente de la Constitution américaine, ce qui interdit le financement public. Tout le projet est placé sous la surveillance directe de la Commission pour la Modestie de Kiryas Joel, dirigée par le grand rabbin Aharon Teitelbaum. On se demande comment il pourra examiner personnellement les bacs à sable des filles et s'assurer que les jupes ne se relèvent pas en descendant le toboggan.

Quoi qu'il en soit, l'anomalie de Kiryas Joel montre qu'Israël n'est pas seule à affronter le double phénomène de ségrégation sexuelle dans les communautés hassidiques et de grignotage de fonds publics à des fins religieuses et discriminatoires. Dans les deux cas, malheureusement, ces petites communautés monolithiques ont gagné un poids électoral à l'échelle locale; les politiciens qui espèrent se faire élire acceptent souvent de courtiser cet électeur qui exige beaucoup de la société sans pour autant y contribuer.

Brigitte Sion

IMAGINEZ UNE BANQUE

Imaginez une banque qui sert avant tout vos intérêts.

Imaginez une banque au bilan exempt de titres souverains risqués et d'actifs toxiques.

Imaginez une banque dont les propriétaires ont su tenir le cap malgré 40 crises financières.

Imaginez une banque qui anticipe l'avenir depuis sept générations.

Imaginez une banque qui gère et préserve votre fortune familiale.

Bienvenue chez Lombard Odier.

LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

Banquiers Privés suisses depuis 1796

www.lombardodier.com

Conseil en investissement · Gestion individuelle · Planification financière · Conseil juridique et fiscal
Prévoyance et libre passage · Conseil en hypothèques · Solutions patrimoniales · Conseil en philanthropie

Lombard Odier & Cie,
Rue de la Corrairie 11, 1204 Genève
T 022 709 29 88 · geneve@lombardodier.com

Genève
Fribourg
Lausanne
Lugano
Vevey
Zurich

> Netanya, la «perle du Sharon»

A 40 kilomètres au nord de Tel-Aviv, forte de 185'000 habitants, Netanya est une coquette station francophone jumelée avec Nice et Sarcelles. Avec neuf mois de soleil par an, onze kilomètres de plages de sable fin et de nombreux événements culturels et touristiques, Nétanya est devenue une station balnéaire et de villégiature de premier plan... Nétanya offre à ses vacanciers un programme très varié d'activités, de sports (tennis, planche à voile, parapente, équitation, balades en jeep...) et de divertissements tout au long de l'année. Située sur la carte à mi-hauteur de la côte, Netanya est également un point de départ très pratique pour visiter tout le pays.

Des falaises surplombant la mer de 20 à 40 mètres, onze kilomètres de plages et cinq kilomètres de promenades font de Netanya une vraie station balnéaire. La ville propose toute une gamme d'attractions, de services et de divertissements: des événements sportifs et culturels, des cafés et des restaurants de plein air, des boutiques et une vie nocturne intense. Le site bénéficie de brises de mer et d'un soleil doux pour la majeure partie de l'année. Les hivers sont tempérés et pas aussi humides que dans le nord. Ici, la saison touristique dure quasiment toute l'année.

Netanya propose également une promenade aménagée dans le parc le plus fleuri du pays, à partir duquel des escaliers mènent aux plages. Là, des digues formant brise-lames divisent la bande de sable, incurvée par la force des vagues se cassant sur la pierre.

Rehov Herzl, la rue principale, mène au bureau d'information touristique, au Kikar Haatsmaout et à la promenade qui est le centre touristique de Netanya et où se trouvent de nombreux restaurants variés, de l'oriental au chinois en passant par les spécialités de la mer. Il faut également compter avec les inévitables boutiques de vêtements, de bijoux et d'articles de plage...

Les promenades piétonnières avec leurs cafés, leurs boutiques, une galerie de peinture, un quartier d'artistes, ajoutent encore à l'atmosphère conviviale et détendue de Netanya. Le vendredi, le samedi soir et les jours de

fête, le Kikar est littéralement envahi de «Netanyanites» se livrant à leur passe-temps favori: flâner dans les rues. Les visiteurs font également des balades dans des chariots bariolés tirés par des chevaux.

On vit à Netanya la décontraction d'une ville de plage et le dynamisme d'une ville active. Tout au long de l'année, ses plages bien entretenues sont un centre d'animations diverses. Le deltaplane, le volley-ball, le cyclisme et l'équitation, des excursions en jeep et d'autres activités encore sont à la disposition des amateurs. Non loin, enfin, s'étendent des réserves naturelles, des fermes de pisciculture, des kibboutz et même une ferme d'élevage de perroquets. En bref, une destination idéale pour ceux qui souhaitent du repos et ceux qui, au contraire, aspirent à pratiquer des activités diverses.



D.Z.

UNE DESTINATION IDÉALE POUR CEUX QUI SOUHAITENT DU REPOS ET CEUX QUI ASPIRENT À PRATIQUER DES ACTIVITÉS DIVERSES.







EUGENE BAUD
Le couturier de votre
jardin, terrasse et piscine

Société partenaire de Brunswig Groupe

Livraison dans toute la Suisse

Tél : 022 869 23 23 / Place de la Gare, 1225 Chêne-Bourg, Genève / eb-shop.ch

> La synagogue séfarade d'Amsterdam

Le 20 décembre 2011 a marqué une nouvelle étape de cette incontournable synagogue. En effet, en présence de la reine Béatrice, la synagogue séfarade d'Amsterdam a été rouverte au public, après plusieurs mois de travaux pour restauration. Construite en 1675 par les Juifs provenant du Portugal et d'Espagne, l'édifice forme l'un des plus beaux complexes du XVII^e siècle de la «Venise du Nord».



Les Provinces Unies ayant gagné leur indépendance de l'Espagne, au début du XVII^e siècle, elles apparurent comme la terre d'asile idéale pour de nombreux Juifs portugais et espagnols, qui participèrent à l'essor d'Amsterdam et furent assez vite reconnus comme citoyens de plein droit. Pour preuve de cette intégration réussie, l'emplacement de la synagogue, au cœur du centre historique, et bien en vue du canal. De même,

pour sa réalisation, la communauté n'a pas lésiné sur les moyens: elle a choisi comme architecte Élias Bouwman dont le style néoclassique était alors très en vogue à Amsterdam. À la fin du XVII^e siècle, la ville abritait presque dix mille Juifs, représentant ainsi la plus grande communauté juive de l'Europe de l'Ouest. À cette époque, cette gigantesque synagogue se trouvait légèrement à l'extérieur de la ville, sur l'île marécageuse de



Vlooienburg, qui s'était formée dans un bras de l'Amstel à la fin du XVI^e siècle. Vlooienburg avait toujours attiré des dissidents, car ils avaient la possibilité de pratiquer leur religion dans les entrepôts situés aux confins de la ville sans être trop inquiétés.

Une des plus grandes synagogues du monde

Bouwman devait construire un bâtiment capable de contenir plus de 1200 hommes, et un étage pour 440 femmes. Il s'inspira, pour le plan, du temple de Jérusalem. L'«Esnoga» (synagogue en ladino), inaugurée en 1675, est l'une des plus grandes synagogues du monde. Elle servit de modèle à beaucoup d'autres, notamment par sa décoration de lustres hollandais. Les restaurations, qui ont duré pratiquement un an, ont permis à chacun de pouvoir mieux profiter de ce bâtiment: ainsi, de grandes portes de verre



ont été prévues, de façon à pouvoir admirer l'intérieur depuis la rue. Mais les travaux les plus importants concernent le sous-sol, aménagé, et où est exposée une très belle collection d'objets d'art et de culte juif. De même, les bâtiments accueillent une des bibliothèques de livres juifs les plus riches du monde, ici encore signe de la très belle réussite de la communauté juive portugaise (séfarade) en Europe du Nord. La communauté séfarade d'Amsterdam qui, avant la Seconde Guerre mondiale comptait plus de 4300 membres, n'en compte plus que 800, descendant des rescapés de la Shoah.

«L'intérieur de la synagogue portugaise d'Amsterdam», Emanuel de Witte, 1680 (Huile sur toile, 110 x 99 cm)

Emanuel de Witte peignit cette vue de l'intérieur de la synagogue portugaise en 1680, cinq ans après son inauguration. L'édification de cette synagogue, alors la plus grande au monde, permit pour la première fois aux membres de la communauté juive d'Amsterdam de professer leur foi dans un lieu spécialement construit à cet effet.



Dans cette œuvre de de Witte, on voit des fidèles assister à un office religieux. La tête recouverte de châles de prière d'un jaune lumineux, ils sont regroupés au pied de l'Arche Sainte, haute construction visible à l'arrière-plan. Mais le peintre a ajouté, comme pris sur le vif, plusieurs spectateurs qui assistent à la cérémonie derrière une cloison, ainsi que deux chiens. Caractéristique du travail de de Witte

dans sa période de maturité, la gamme de teintes assourdis est éclairée par une seule tache de couleur vive: l'élégant gentilhomme debout au premier plan.

Emanuel de Witte a placé ses personnages au tout premier plan, manière propre à la peinture baroque; il a également réparti avec soin les zones d'ombre et de lumière pour donner au spectateur l'illusion d'être plongé au cœur de la scène. Il se différencie ainsi du travail des précédents peintres d'intérieur de lieux de culte, et notamment de celui de Pieter Jansz Saenredam (1597-1665).

Les œuvres de ce célèbre peintre prêtent généralement une attention minutieuse à la topographie et à la description des espaces, suggérant que l'artiste a su observer l'espace avec un certain détachement.

De Witte appartenait à ce qu'il est convenu d'appeler l'école des peintres architecturaux de Delft, qui comptait aussi parmi ses membres Gerard Houckgeest (1600-1661) et Hendrick van Vliet (1611-1675). Ils furent les initiateurs d'une approche plus naturelle de la peinture des intérieurs d'églises, des congrégations et des fidèles. De Witte semble avoir été le premier artiste à avoir choisi une synagogue comme sujet d'un tableau. Vers la fin de sa carrière, il acheva l'exécution d'au moins trois œuvres similaires, toutes trois montrant l'intérieur de la synagogue portugaise d'Amsterdam. Il est possible que ces œuvres aient été commandées par des collectionneurs d'Amsterdam, eux-mêmes membres de cette synagogue.

S.F.

C'est dans le quartier du Plantage, à deux pas du Musée historique juif, que se tient la massive synagogue en briques. Protégé par un mur d'enceinte, l'imposant monument de forme rectangulaire a conservé sa silhouette d'antan. Un millier de bougies éclairent son intérieur, dont les huit voûtes en bois du plafond sont maintenues par quatre grandes colonnes ioniques. Emblème de la communauté séfarade d'Amsterdam, elle marque l'entrée dans le quartier juif...



Jüdisches Geschaett
ENTREPRISE JUIVE

Exposition
30 jan. > 29 sept. 2013

LA SPOLIATION DES JUIFS

UNE POLITIQUE D'ÉTAT
1940 - 1944

Mémorial de la Shoah
17 rue Geoffroy-l'Asnier
75004 Paris
Métro Saint-Paul
ou Pont-Marie
www.memorialdelashoah.org

Un magasin de chaussures André, marqué de l'affiche «Entreprise juive», comme toutes les succursales de la marque. France, ca. 1941. Coll. Bibliothèque nationale de France, Paris.

«**V**ente de bien juif. Terrain sis à Anglet. Quartier Chassin. Mise à prix: 23'415 francs». «À vendre à l'amiable, immeuble israélite consistant en une ferme». «Immeubles de rapport appartenant aux Juifs: aryanisation. Appel d'offres». Dès le premier panneau de l'exposition, l'émotion vous saisit. Ici sont affichées comme dans une agence immobilière des ventes par spoliation qui furent annoncées dans la presse et à grands renforts publicitaires. Ce qu'on appelle le processus d'aryanisation économique. «Aryanisation»: le mot en lui-même est un néologisme de la LTI, la langue du III^e Reich. Il induit que tous les biens détenus par des Juifs ayant été souillés, il faut les purifier. C'est pourquoi un processus de confiscation d'immeubles, entreprises, possessions individuelles, souvent auprès de «petits» est mis en place; les biens sont revendus à des acquéreurs qui ont prouvé leur «aryanité». Dès les années 30, et la prise de pouvoir du régime nazi, une guerre économique d'exclusion est donc menée contre la population juive. Le 1^{er} avril 1933, le boycott des établissements appartenant à des Juifs est lancé, ce qui a pour conséquence l'isolement de la population au sein de la société allemande. Les Juifs sont forcés de vendre leurs entreprises à des prix extrêmement défavorables. Cette politique de «décontamination» très violente, est dénoncée par le Congrès Juif en 1937, qui la qualifie de «pogrom blanc». Mais plus rien n'arrête le processus d'aryanisation, de décrets en lois. Dès janvier 1938, Hermann Göring, via le ministère de l'Économie, renforce cette politique jusqu'à la radicalisation: il signe un décret fixant les critères définissant une entreprise comme «juive». En avril 1938, le dignitaire nazi promulgue une nouvelle mesure, l'Ordonnance sur la déclaration des biens des Juifs, qui resserre davantage encore l'étau. Le 9 novembre

COMMISSARIAT GÉNÉRAL AUX QUESTIONS JUIVES
ARYANISATION DES BIENS ISRAËLITES
A VENDRE
La Belle Propriété de BELLEFONTAINE
située commune de LA FERTE-SAINT-RUBIN (Loiret)
Appartenant à M. Henry MAYER

La Propriété comprend :

- I. — Le CHATEAU DE BELLEFONTAINE avec de nombreux et vastes communs comportant une habitation de garde et de domestiques, garage, écurie, grange, jardin potager avec serre, nombreux arbres fruitiers, jardin anglais, grand parc avec étang, le tout d'une contenance de 30 hectares tout grillage.
- II. — La FERME DE LA JACQUINERIE, comprenant bâtiments d'habitation et d'exploitation en très bon état, d'une contenance environ de 80 hectares de terre cultivable, plus les bois et attenants.
- III. — La FERME DE LA CARAUDIÈRE, comprenant bâtiments d'habitation et d'exploitation en très bon état, d'une contenance de 45 hectares de terre cultivable, plus les bois et attenants.
- IV. — La MANÈUVRERIE DE LA BERTHEAUDIÈRE.
- V. — TERRES, PRES, BOIS de taillis, FUTAIES, SAPINIÈRES et LANDES, le tout d'un seul tenant d'une contenance de 212 hectares 09, 71 ares.

Les Fermes de la JACQUINERIE et de la CARAUDIÈRE sont louées à bail 3-6-9. La chasse est libre sur tout l'ensemble de la propriété.

Mise à prix : 2.050.000 fr.

Les acquéreurs éventuels devront, entre le 20 Février et le 6 Mars prochain, faire connaître leur intention de soumissionner, par lettre recommandée à l'administrateur provisoire, en justifiant leur qualité d'aryen.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. FERRAGU, administrateur provisoire,
15, rue Serpente à ORLÈANS

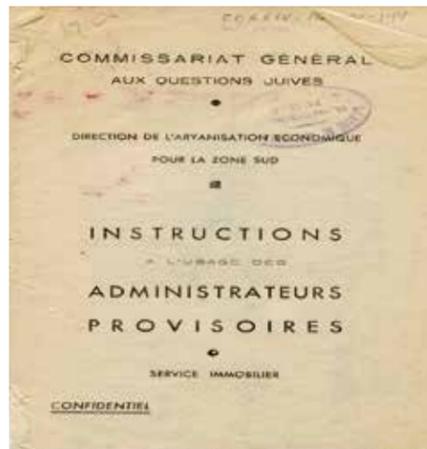
1938, la terrible nuit de Cristal, où près de 7'500 entreprises seront saccagées, achève cette politique coordonnée au niveau national. Le 12 novembre 1938, un décret sur «l'élimination des Juifs de la vie économique allemande» est signé. L'exposition montre bien ce processus qui va être appliqué aussi bien dans les pays alliés de l'Allemagne, que dans ceux occupés. On croise ainsi au détour d'un panneau cette signalisation en Belgique, à l'entrée d'un restaurant indiquant qu'il est «juif» en trois langues, en allemand, flamand et français. En France, l'aryanisation est mise en œuvre en zone occupée par les Allemands, puis reprise à son compte par le régime de Vichy.

L'aryanisation en France
Ainsi, à l'été 1941, la politique d'État qui a pour but la spoliation systématique de biens appartenant aux Juifs sur l'ensemble du territoire français

est mise en œuvre en vue «d'éliminer toute influence juive dans l'économie nationale». Une loi précédée de plusieurs étapes: l'ordonnance du 27 septembre 1940 qui indique notamment que «tout commerce dont le propriétaire ou le détenteur est juif» soit marqué par une affiche, l'ordonnance du 18 octobre 1940 qui définit entre autres ce qu'est une «entreprise juive» et la création, le 29 mars 1941, du commissariat général aux Questions juives (CGQJ) qui comprend la direction de l'Aryanisation économique. Cette administration emploiera près de 2'000 personnes en 1942! Le 2 juin 1941, un second Statut des Juifs durcit la législation raciale, les obligeant à se faire recenser et à déclarer leurs biens, ce qui aboutit à la loi du 22 juillet 1941. Les Juifs ne peuvent désormais qu'exercer des emplois subalternes, sans responsabilités et sans droit à la propriété. Ce processus s'étend désormais en

zone libre où le CGQJ doit s'organiser pour poursuivre cette politique. Le Mémorial a choisi pour illustrer l'aryanisation à l'échelle départementale l'exemple de l'Isère et de la direction régionale du CGQJ de Lyon. En effet, la ville de Grenoble a mis en place une commission destinée à faire la lumière sur «l'aryanisation» et les spoliations dans ce département. C'est sur la base de ces travaux que s'appuie cette exposition dont le commissaire est Tal Bruttman, historien, chargé de mission à la Ville de Grenoble. Comment ce processus a-t-il été réalisé? L'exposition met en lumière la participation d'administrations, de Ministères, de mairies, de préfectures mais aussi d'acteurs de la société française, dont des experts (architectes, comptables, notaires). En effet, pour que l'aryanisation économique soit accomplie, il faut que le bien soit vendu, souvent aux enchères, d'où la nécessité de trouver des acquéreurs. Dès septembre 1941, à Lyon, commencent les premières mises sous administration provisoire, l'étape centrale de cette politique d'aryanisation.

Les administrateurs provisoires, nommés par des arrêtés publiés au Journal officiel, peuvent se présenter au CGQJ, sans pour autant avoir de compétences dans la gestion de biens, du moment qu'ils adhèrent à l'idéologie antisémite. Un «memento-guide» est même édité à leur usage! Ils seront 20'000 à occuper ces fonctions, de façon plus ou moins «scrupuleuse». Les



fonds découlant des ventes sont versés à la Caisse des dépôts et consignations, pour partie sur un compte bloqué,

pour partie sur un compte du CGQJ, permettant ainsi à cette administration de financer son activité. En 1945 se met en place une véritable politique de restitution, avec la création de deux services, l'un dépendant de la Justice, l'autre des Finances, puis la promulgation de l'ordonnance du 21 avril 1945, qui facilite les démarches des spoliés pour recouvrer leurs biens. Mais pour qu'un bien soit restitué, c'est au spolié de se manifester, or ce sont des familles entières qui ont disparu. Lorsque s'achève au début des années 1950 cette politique de restitution, un nombre important de biens et de sommes d'argent reste en déshérence ou aux mains de propriétaires illégitimes. Ce n'est qu'au début des années 1990 que cette question émerge à nouveau avec la création de commissions d'enquêtes dans de nombreux pays d'Europe dont la France avec la Mission Mattéoli.

Paula Haddad

La spoliation des Juifs, une politique d'État, 1940-1944, jusqu'au 29 septembre 2013

La Mission Mattéoli, une politique de réparation

La Mission Mattéoli ne fut pas un long fleuve tranquille. Elle naît dans un climat de scandales médiatiques à répétition, suivis d'un événement historique: la reconnaissance de Jacques Chirac le 16 juillet 1995, lors des commémorations du Vel'd'Hiv' de la responsabilité de l'État français dans la déportation des Juifs de France. Dans son discours, l'ancien président dit des 76'000 Juifs déportés, «nous conservons à leur égard une dette imprescriptible», une dette morale, qui devient matérielle.

En mars 1997, Alain Juppé, Premier Ministre, installe la Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France dite «Mission Mattéoli». Jean Mattéoli, ancien résistant, président du Conseil Économique et Social est nommé pour mener cette Mission qui ne devait durer que quelques mois. Parmi les membres choisis, Serge Klarsfeld, vice-président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, les historiens Annette Wieviorka et Antoine Prost et Ady Steg, vice-président de la Mission Mattéoli, présents lors d'une conférence organisée autour de l'exposition. L'objectif de ce travail est d'évaluer les spoliations de biens mobiliers et immobiliers, d'avoirs bancaires et d'argent liquide, et d'estimer le montant des restitutions opérées, des indemnités déjà versées par la France et par la République fédérale d'Allemagne. Derrière, un travail d'historien colossal est mené; Antoine Prost dit avoir eu un accès libre à toutes les archives, sans frein des deux gouvernements, de droite comme de gauche. Trois années de recherches plus tard, Lionel Jospin, alors Premier Ministre reçoit les conclusions de la Mission et adopte ses recommandations dont la Commission pour l'indemnisation des victimes de spoliations intervenues du fait des législations antisémites en vigueur pendant l'Occupation (CIVS).

Fin 2012, 28'200 dossiers ont été examinés et 480 millions d'euros versés. Mais, rappelle Annette Wieviorka, la Mission Mattéoli a permis deux autres initiatives majeures: le versement d'une pension aux orphelins de déportés juifs de France, une action chère à Klarsfeld, et la création en 2000 de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Cette institution a une dotation initiale de 393 millions d'euros, qui provient de la restitution par l'État et les institutions financières concernées, des fonds en déshérence issus de la spoliation des Juifs de France. Parmi ses missions, le développement du Mémorial de la Shoah qui poursuit son œuvre de transmission.



UNE ANNÉE DE FOLIE POUR FÊTER 50 ANS!

1963 - 2013

CONCOURS
voyages, voiture, et cadeaux toute l'année...

CONCERTS
musiciens, chanteurs...

EXPOSITIONS
CERN, musées, photos...

ACTIVITÉS ENFANTS
cirque, châteaux gonflables, déguisements...

CONFÉRENCES
sportifs, aventuriers, écrivains...

CINÉMA
films, dessins animés...

ANIMATIONS
cuisine, sport, danse, défilés...

PRIX DE FOLIE

retrouvez le programme sur www.meyrincentre.ch
www.facebook.com/meyrincentre



avec le soutien de



RAIFFEISEN



24, av. Feuillasse • 1217 Meyrin • T 022 785 18 88

> Les radios juives de France une révolution dans le paysage audiovisuel

Devant l'offre pléthorique de radios associatives et commerciales créées au fil des années, l'auditeur bénéficie, aujourd'hui, d'un choix considérable de stations de radio, qu'il habite dans une grande agglomération ou une ville de moyenne importance. Mais se souvient-on encore que la suppression du monopole d'État sur les ondes hertziennes faisait partie des promesses de campagne du candidat François Mitterrand?

Peu après l'élection du Président à la tête de l'État français, en 1981, l'émergence des radios libres a permis de compléter l'offre des radios nationales. La «libération des ondes» s'est amorcée avec la loi du 9 novembre 1981.

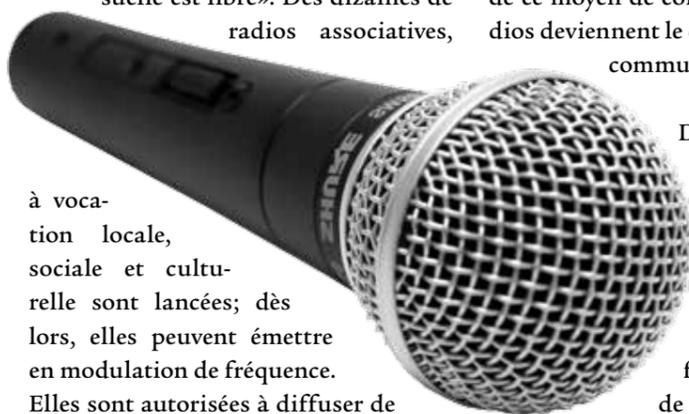
À noter cependant que quelques radios émettaient illégalement depuis la fin des années 60...

Désormais «la communication audiovisuelle est libre». Des dizaines de radios associatives,

dios juives répondent à un réel besoin d'information et de musique en provenance d'Israël.

Ce nouveau moyen de communication a véritablement révolutionné la vie des communautés qui, désormais, vivent à un autre rythme.

Radios de proximité, elles offrent à leurs auditeurs divers services mais également des opportunités élargies. Le tissu associatif communautaire se développe et bénéficie largement de l'apport de ce moyen de communication: les radios deviennent le cordon ombilical des communautés.



à vocation locale, sociale et culturelle sont lancées; dès lors, elles peuvent émettre en modulation de fréquence. Elles sont autorisées à diffuser de la publicité, jusqu'à hauteur de 20 % de leur budget.

Elles bénéficient d'une autorisation de diffusion, par dérogation du monopole d'État pour les radios locales associatives ou commerciales, qui doit être renouvelée tous les 5 ans.

Les fréquences juives

C'est dans cette optique que nous vous proposons un voyage à travers la belle histoire des radios juives qui, dans l'euphorie de l'époque, se sont créées dans de grandes villes de France: Paris (4 stations se partagent la même fréquence 94.8), Lyon, Marseille, Toulouse, Dijon, Nice, Grenoble, Montpellier, Strasbourg, Besançon (en 2010) et Bruxelles. Dans toutes ces agglomérations, les ra-

diens juives répondent à un réel besoin d'information et de musique en provenance d'Israël. Ce nouveau moyen de communication a véritablement révolutionné la vie des communautés qui, désormais, vivent à un autre rythme. Radios de proximité, elles offrent à leurs auditeurs divers services mais également des opportunités élargies. Le tissu associatif communautaire se développe et bénéficie largement de l'apport de ce moyen de communication: les radios deviennent le cordon ombilical des communautés.

Certaines radios comptent au sein de leur Conseil d'administration des re-

présentants des grandes institutions de la communauté.

Le CSA attribue la fréquence à ces radios hors de toute considération religieuse, prenant en compte la seule nécessité de donner la parole aux diverses composantes de la société.

Les fréquences juives, à l'instar des autres radios associatives non-commerciales, reçoivent une subvention du **Fonds de Soutien à l'Expression Radiophonique (FSER)**, dépendant du Ministère de la Culture.

Focus sur trois radios

Radio Judaïca Lyon – 94.5

Créée en juillet 1982, à l'initiative de l'UEJF (Union des Etudiants Juifs de France), Radio Judaïca Lyon est née de la volonté de quelques bénévoles spécialisés dans les techniques radiophoniques: leur projet voit le jour dans un modeste local de la rue Dedieu à Villeurbanne.

Un émetteur sur le toit de l'immeuble, une planche et des tréteaux: Radio Judaïca Lyon diffuse son premier disque – la Hatikva, comme un heureux présage – le 13 juillet 1982 à 18 heures.



Richard Bénitah, Président de RJL et de l'ARJ



Franck Lebrun, directeur d'antenne RJL

Au cours des années 90, notamment sous l'impulsion de son président **Richard Bénitah**, la structure modeste et hétéroclite, avec une diffusion limitée, passe à la vitesse supérieure avec un émetteur de TDF qui permet désormais une diffusion dans un rayon de 40 kilomètres autour de Lyon.

Exit le vinyle, en évoluant de l'analogique au numérique, la radio juive de Lyon a su s'adapter, au fil des années, se structurer et s'équiper afin de répondre, toujours mieux, aux attentes de la communauté.

Deux permanents et une équipe de trente bénévoles – membres du Conseil d'administration et animateurs – particulièrement investis aux côtés de Richard Bénitah, assurent le fonctionnement de RJL.

En diffusant 24h sur 24 (sauf Chabat et jours de fêtes), RJL propose 15 journaux quotidiens d'information, 40 émissions hebdomadaires locales: culture, musique internationale et israélienne, informations communautaires.

Chacun trouve sur l'antenne ce qu'il aime et attend de sa radio comme le souligne ce slogan à l'antenne: «*Il y a forcément un moment pour vous sur RJL!*»

Radio J Marseille – 90.5

Première radio associative de Marseille (selon l'étude Médiamétrie 2012), Radio JM émet depuis mai 1982 et fut l'une des toutes premières de la cité phocéenne. Elle se définit comme une «radio indépendante, communautaire et pluraliste».

À l'écoute de la cité et de la région, la radio a su fidéliser, outre ses auditeurs juifs (la communauté représente environ 10% de la population), d'autres communautés: corse, italienne et arménienne, à travers la diffusion d'émissions hebdomadaires.

La promotion de la culture juive et la transmission du patrimoine juif sont deux axes de la mission que s'est assignée l'équipe de la radio. Le président

Jean-Jacques Zenou, entouré du Conseil d'administration, d'une dizaine de salariés et de nombreux bénévoles, affirme avec force: «*Radio JM a toujours été et restera une radio indépendante, non polémique, au service de sa communauté, de ses auditeurs, une radio d'information sur l'actualité en Israël, dans le monde et bien évidemment dans notre communauté et notre région.*»

De nouveaux locaux inaugurés en 2012, un matériel moderne et un engagement sans faille permettent aujourd'hui à l'équipe de la radio d'envisager l'avenir avec confiance, avec notamment le passage au numérique et un nouveau site Internet.

Radio Judaïca Strasbourg – 102.9

La Radio a été créée en 1983, elle fêtera ses 30 ans en juin prochain. Dix salariés à temps plein assurent la vie quotidienne de l'antenne.

Elu à la tête du Conseil d'administration, Patrick Cohen souligne «la place désormais incontournable de RJS dans le paysage radiophonique strasbourgeois», après une période particulièrement difficile.

Un Conseil d'administration largement renouvelé a pris les rênes de la radio: un nouvel émetteur a permis d'agrandir la zone de couverture et l'amélioration de la qualité de réception de la radio, un nouveau site Internet propose l'écoute en ligne et en podcast de toutes les émissions.

Dix salariés travaillent à plein temps: trois journalistes professionnels, trois techniciens, une chargée de mission, un chef de publicité et un graphiste.



Radio Judaïca Strasbourg occupe la 2^{ème} place des radios associatives de la ville grâce à une grille diversifiée (histoire, politique, psychanalyse, divertissement et un focus important sur l'information locale) et une programmation musicale actualisée. Bénéficiant du statut de ville européenne de Strasbourg, Radio Judaïca Strasbourg envisage de développer des projets culturels proposés par l'Union européenne sur des thématiques telles que la tolérance et le vivre-ensemble.

Les radios juives se fédèrent

Avec pour objectif de conjuguer les synergies et favoriser le rayonnement du judaïsme, de la culture juive et d'Israël, l'ARJ, Association des Radios Juives de France, née le 14 mars 1999, regroupe les stations françaises et Radio Judaïca de Bruxelles. Présidée depuis 1997 par le dynamique président de Radio Judaï-

ca Lyon, Richard Bénitah, l'ARJ a adhéré à la Confédération Nationale des Radios Associatives (CNRA) qui regroupe plus de 250 stations en France.

Les projets ne manquent pas: la mise en place d'un réseau de programmes sur l'information et les magazines ainsi que la création d'une plate-forme de diffusion qui permettra à chaque radio juive, par le biais d'Internet, de capter des journaux d'information en temps réel.

Si aujourd'hui toutes les radios juives ont créé leur site Internet, l'ARJ envisage de créer des web-radios pour des pays ou des régions qui n'ont pas facilement accès à la diffusion hertzienne (Suisse, Dom-Tom, etc.).

Toutes les fréquences bénéficient déjà d'un tronc commun pour l'information et d'une plate-forme d'échanges de programmes, IMJ (Intranet des Médias Juifs) créée à l'initiative de Radio Judaï-

ca Lyon voici quatre ans et exclusivement réservée aux radios adhérentes à l'ARJ.

Au cours de ces trois décennies, les radios juives se sont certes professionnalisées mais, dans la plupart d'entre elles, de nombreux bénévoles participent encore et toujours à la vie de l'antenne.

Lien social essentiel pour la cohésion des communautés et la vie associative, les fréquences juives ont en commun l'ancrage dans la cité, paramètre essentiel de leur positionnement.

Elles ont su se hisser au niveau des médias généralistes tout en conservant leur spécificité et développer des liens et partenariats avec les institutions. Impossible désormais d'imaginer l'avenir sans elles! Quel chemin parcouru depuis les années 80, des radios libres aux médias et logiciels libres!

De nouveaux enjeux se dessinent pour l'avenir des fréquences juives, notamment avec la RNT (Radio numérique Terrestre) et l'attente des auditeurs toujours plus grande en rapport avec les nouveaux réseaux d'information (Internet, réseaux sociaux, ...)

La création et la vie des radios libres constituent véritablement une épopée moderne; elle se raconte à travers les témoignages de ceux qui ont eu le privilège de la vivre mais aussi à travers l'histoire de ces stations nouvelles qui s'écrivent au jour le jour...

 Patricia Draï

Chaque jour en France, les radios juives affichent une audience cumulée de près de 300'000 auditeurs, dont 75% issus de la communauté juive. Pour mémoire, la communauté juive de France compte environ 550'000 âmes.

> L'Association des Amis suisses de l'Université Hébraïque de Jérusalem reçoit Anne Sinclair

C'est le 26 février, dans le tout singulier Auditorium Ardit de Genève, que le comité de l'UJH-SUISSE a reçu la toujours sémiante Anne Sinclair.

Après une présentation sommaire de l'Université – dont la création fut proposée en 1884 déjà, lors de la conférence de la société Hibbat Zion de Kattowitz et soutenue notamment par Albert Einstein – c'est Darius Rochebin, présentateur vedette du TJ sur la RTS, qui s'est vu confier la tâche fort agréable de converser avec l'ex-grande dame du petit écran.

La journaliste, qui s'est préalablement pliée au jeu incontournable de la dédicace avec son livre *2, rue La Boétie* paru aux éditions Grasset, n'a pas manqué de répondre aux questions de notre Darius national, plongeant l'auditoire



dans ses souvenirs d'enfance, évoquant ses rencontres politiques, certes, mais celles aussi qui ont marqué son existence. Parmi celles-ci, entre autres, ses instants avec Picasso dans son mas de Notre-Dame-de-Vie à Mougins...

Mais le plus important, cependant, était de comprendre les raisons qui lui ont fait prendre sa plume pour évoquer, dans ce récit, le souvenir de son grand-père, Paul Rosenberg, ami et conseiller des peintres, et dont la galerie, justement, se trouvait rue La Boétie. Une occasion, également, de revenir sur l'histoire poignante de cette adresse, de remarquer sur les traces de ce «grand-père lumineux» dont l'itinéraire croisa celui de grands artistes avant qu'il ne devienne paria sous Vichy.

Par ses souvenirs, ses anecdotes, ses traits d'humour et son caractère démonstratif, Anne Sinclair n'a pas manqué à sa réputation. Des instants hauts en couleur qui auront donné envie de se plonger dans les lignes d'une histoire qui est aussi la sienne.

 D.-A. P.



Yoram Cohen, VP Associate HUJ, Gultin Ephrati, President HUJ Swiss friends, Anne Sinclair, Claude et Anne Berda, Caroline Lang, Sotheby's, Julie Bugnone.

Si beau, si vert – des années après votre don.

Si vous vous demandez comment vos idées et vos idéaux continueront de vivre après vous, soutenez le KKL. Depuis plus d'un siècle, le Fonds National Juif œuvre pour un Israël verdoyant et digne qu'on y vive en soutenant des projets de reforestation, de protection de la nature et d'approvisionnement en eau. C'est pour cela que des gens accordent leur confiance à la Société fiduciaire KKL Treuhand AG pour la rédaction de testaments, la gestion de patrimoines et de successions. Quand aurons-nous le plaisir de nous entretenir avec vous en toute confiance ?

"הזורעים בדמעה ברנה יקצורו"



KKL Treuhand-Gesellschaft AG
Jariv Sultan, Geschäftsführer
Postfach 2975, 8021 Zürich-Schweiz Genf: 022 347 96 76
T 044 225 88 00, F 044 211 50 49
info@kklschweiz.ch

> AMJ: une association unique dans le paysage culturel

Fondée en 1996, gérée par un comité bénévole, l'Association des Amis de la Musique Juive organise à Genève 6 à 8 concerts par an et gère une scène lors de chaque Fête de la Musique.

Ses membres fondateurs, mélomanes avertis, ont souhaité élargir le panorama des répertoires présentés au public genevois et amener sur scène l'incroyable richesse de l'héritage culturel des Juifs: musiques liturgique et classique, populaire et folklorique, théâtre yiddish et films muets du début du XX^{ème} siècle, ateliers de musique klezmer et de danses...

C'est ainsi que depuis 17 ans se succèdent des festivals à thème, en première genevoise ou même en première mondiale: «Le temps de chanter» (festival de hazanut), «Kol ha'Neshama» (musique ancienne), «Printemps Séfarade» (trad. judéo-espagnole), «In Memoriam» (la musique «dégénérée»), «Voyage au Yiddishland» (trad. ashkenaze), «Kol Isha» (voix de femmes), un cycle consacré aux œuvres de compositeurs juifs russes, etc...

Au printemps, trois magnifiques concerts ont présenté des répertoires classique (le chant de l'âme), klezmer (to tantz or not to tantz) et israélien (un air d'Orient). Lors de la Fête de la Musique, la Terrasse Agrippa d'Aubigné résonnera d'accents yiddish et de mélodies «comme là-bas»... Et cet automne, un vrai petit miracle se profile: le 24 novembre, rencontre avec un ensemble vocal génial, de musique ancienne, dont tous les membres parlent hébreu!

Les Profeti della Quinta interpréteront un drame musical biblique, composé dans l'esprit des opéras de Cavaliere et de Monteverdi, par Elam Rotem, fondateur de l'ensemble.

L'œuvre, «Rappresentazione di Giuseppe e i suoi Fratelli», raconte l'histoire de Joseph et ses frères, l'une des plus touchantes de la Bible, dans le texte original hébreu – celui de la Genèse – avec surtitres.

Un projet exceptionnel... tout à fait dans l'esprit de l'AMJ.

Consultez le site de l'association www.amj.ch, visitez la chaîne YouTube AMJasso et devenez adhérents, pour que cette belle aventure continue!

 D. A.



> Yom HaShoah 2013

Quelques images de la cérémonie de Yom HaShoah, consacrée cette année aux enfants dans la Shoah, qui s'est tenue le 8 avril 2013 à Carouge. Pour ne pas oublier que, entre autres victimes, un million et demi d'enfants ont péri dans ces moments tragiques de l'histoire. Pour ne pas oublier que ce génocide ne reposait que sur le «crime» d'être né juif. Pour se rappeler que les survivants ont montré une résilience inouïe et que l'épanouissement des nouvelles générations marque le triomphe de la vie...



> Yom HaShoah: les flambeaux de la mémoire

Ce lundi 8 avril, un ami m'a proposé de l'accompagner à la soirée de commémoration de la Shoah à la salle des fêtes de Carouge. La thématique de cette année, celle de l'hommage aux 1,5 million d'enfants massacrés par la barbarie nazie, était particulièrement émouvante.



Thierry Apothéloz

Célébrant également les 70 ans du soulèvement du ghetto de Varsovie, cette cérémonie m'a beaucoup touché mais m'a aussi donné foi dans notre avenir, et dans l'espoir d'un futur sans haine, fraternel et tolérant. On le sait pourtant bien: sans passé, il n'y a pas d'avenir. Et des manifestations publiques telles que Yom HaShoah sont fondamentalement nécessaires. En fait, elles sont indispensables.

J'ai été touché par la présence de ces enfants et adolescents qui ont récité des textes bouleversants, en souvenir de ces autres enfants, qu'ils n'ont bien sûr pas connus, mais avec qui ils partageaient, en pensée, la douloureuse tragédie. J'ai été touché par le témoignage poignant d'Ida Grinspan, déportée à l'âge de 14 ans et rescapée de l'horreur des camps, dont les mots, tellement justes, racontaient l'indicible et le cauchemar d'Auschwitz. J'ai été touché, surtout, au moment de la récitation du Kaddish, par la force d'une communauté vivante, animée par la flamme du souvenir, dans le recueillement.

Il y a de cela 20 ans, alors jeune étudiant à l'école de commerce, j'avais

organisé, en collaboration avec Claire Luchetta-Rentchnik (alors présidente de la LICRA), une rencontre avec Henry Bulawko, rescapé des camps. Je me souviens de ses mots: «vous êtes les flambeaux de la mémoire», adressés aux 300 jeunes collégiens qui assistaient à cette rencontre. Henry, aujourd'hui hélas disparu, était venu témoigner de l'Histoire. Mais surtout, il était venu nous parler de l'avenir. Il n'était pas venu nous raconter l'horreur, mais était venu nous demander l'espoir.

Cet espoir, je l'ai retrouvé dans les yeux des enfants qui, lundi soir, ont récité des textes empreints de force et de vérité, pour que, jamais, ne s'éteignent les flambeaux de la mémoire si chers à mon ami Henry Bulawko. Car, au fil du temps qui passe, le risque de l'oubli est réel. Les survivants disparaissent les uns après les autres, et loin de la force de leurs témoignages, il ne restera bientôt plus que leurs écrits et leurs images. Mais nous aurons perdu leur parole, leur contact, le réel de l'indicible tragédie. La Shoah n'aura plus de témoins directs, et si nous-mêmes, les nouvelles générations qui ont connu les survivants, ne perpétons par les flambeaux de la mémoire, l'Histoire se figera dans le passé. Avec le risque de l'oubli. Et avec l'oubli viendront la relativisation et la banalisation. N'entend-on pas encore au-

jourd'hui des voix qui nient la réalité de l'horreur? Faisons-les taire, en cultivant, avec ferveur, le souvenir. Car, et je pèse mes mots, la Shoah a probablement été la plus grande tragédie qu'ait connue l'Histoire de l'Homme. Pas seulement par son ampleur, mais surtout par sa nature.

En allant aussi loin dans la barbarie, notre humanité a démontré qu'elle avait encore du chemin à parcourir avant de mériter le nom de civilisation. La Shoah est la plus douloureuse des leçons dont



il nous faut sans cesse nous souvenir. Car, comme l'écrit Ida Grinspan «l'oubli serait aussi intolérable que les faits eux-mêmes». Je souhaite ici que les flambeaux de la mémoire ne s'éteignent jamais.

Thierry Apothéloz,
Maire de Vernier

> Sedarim des enfants



Comme chaque année avant les vacances de Pessah, nous avons célébré un Seder avec les enfants du Gan et un autre avec toutes les classes du Talmud Torah, auxquels les enfants ont pris part avec beaucoup de plaisir. Les morim et madrihim avaient en effet préparé des animations nouvelles et prévu de reprendre les grands classiques afin de faire de cet après-midi un moment à la fois ludique et didactique.

Au Gan, nous avons suivi l'ordre grâce à un set de table avec des autocollants à placer au fur et à mesure de la progression dans la cérémonie et avec une haggadah illustrée. Ce sont les enfants qui ont raconté le récit de la sortie d'Égypte en décrivant des images et au travers de jeux symbolisant par exemple l'esclavage, les 10 plaies ou la traversée de la mer. L'après-midi a bien sûr été agrémenté de plusieurs chants. Puis nous avons versé un peu de notre coupe de jus de raisin dans la coupe du prophète Elie (après avoir précisé qu'il ne s'agissait pas du petit Elie de notre classe, qui d'ailleurs a dit «qu'il n'était pas petit»). En plus des aliments symboliques, nous avons mangé pour le goûter un gâteau de matzah au chocolat.

Au Talmud Torah, nous avons fait le Seder avec une haggadah adaptée et grâce aux enfants servant de guide à tour de rôle, indiquant la progression dans l'ordre affiché au tableau à l'aide d'un bâton, tel Moïse. Le récit a été raconté à travers une interview des principaux protagonistes et également au travers de jeux. Après avoir gagné du temps en répondant à des questions sur Pessah, chaque classe est partie à la recherche de l'Afikomène.

Pendant ces deux Sedarim, tout en suivant l'ordre, les enfants ont répondu et posé beaucoup de questions reflétant l'importance dans notre tradition de s'interroger, selon sa maturité, tout en refaisant les mêmes rituels chaque année.

 Emilie Sommer Meyer



> Super-Pourim



Mercredi 20 février, nous avons consacré le cours du Talmud Torah à la fête de Pourim. La classe Bné-Mitzvah a étudié le texte de la Méguilah pendant que les autres kitot (classes) ont confectionné des Hammentaschen (Oreilles d'Aman) avec de la confiture, mais aussi de la pâte à tartiner au chocolat, décoré des couronnes d'Assuérus et d'Esther, avancé en répondant aux questions du quiz ou bravé le plus rapidement possible des obstacles tel Mardochee pour délivrer leur message au palais. Pour ces activités, les morim et madrihim (enseignants et assistants) portaient tous un costume de super-héros préparé par leurs soins et avec lequel ils ont fait une lecture de la Méguilat

Esther en français. Les enfants ont ainsi pu répéter les chants et surtout leur coup de raachanim (crécelles) pour la lecture de la Méguilah avec la communauté samedi 23 février.

Le soir de Pourim, avant la lecture, un public attentif s'est ravi des contes choisis par Jenny et interprétés en langue des signes par Catherine, deux membres de notre communauté. Les enfants ont également pu se faire maquiller et manger des Oreilles d'Aman avant l'office du soir et la Havdalah qui ont précédé la lecture de la Méguilah où figuraient cette année Wonder-Esther, Super-Mardoch et le méchant Bat-Aman.

Merci à tous ceux qui ont participé à la collecte de nourriture dans le cadre de notre action de Tzedakah. Les denrées ont été apportées aux Colis du Cœur afin d'aider des familles dans le besoin. Un grand merci également à ceux qui se sont associés aux festivités de Pourim cette année: l'équipe du Talmud Torah, nos conteuses et les jeunes qui ont participé à la super-lecture de la Méguilah!





> Commémoration et célébration en avril

Au mois d'avril ont eu lieu Yom HaShoah et Yom HaAtsmaout, journées respectives de commémoration et de célébration. Au Talmud Torah, nous avons comme chaque année marqué ces deux événements.

Dans le cadre de Yom HaShoah, tous les enfants et enseignants se sont réunis dans la synagogue au début du cours pour allumer 6 bougies et introduire pour tous le sens cette commémoration. Puis chaque classe a étudié un texte en lien avec la Shoah, adapté à l'âge des enfants. Le Gan a ainsi lu *Le petit garçon étoile* avant de décorer de paillettes une Magen David. La kitah Bné-Mitzvah s'est quant à elle penchée sur le texte de Kressmann Taylor, *Inconnu à cette adresse*. Pour conclure cette émouvante après-midi, nous sommes allés nous recueillir devant le Mur de la Shoah pour lire un texte, écouter le El Male Rahamim chanté par rabbi François, dire le Kaddish et déposer un caillou en mémoire des nôtres qui furent anéantis. Ces activités avaient aussi pour but de nous rappeler de toujours lutter contre la persécution et le rejet.

La semaine suivante, dans un tout autre registre, nous avons célébré les 65 ans de l'État d'Israël par notre traditionnel voyage virtuel aux saveurs israéliennes. Munis de notre passeport et après «un vol» dans la synagogue, accompagnés d'un pilote et d'hôtesse de l'air pleins d'humour, nous avons débuté notre séjour par des danses israéliennes avec Miri et le cours des adultes. C'était impressionnant d'être autant à danser la hora dans le hall du GIL. Puis chaque classe a pris un chemin différent pour passer de stand en stand. Les enfants ont ainsi pu déguster des falafels, écouter des contes juifs sur des coussins dans une tente à la façon des bédouins, participer à la réalisation d'une fresque de Jérusalem et faire des courses avec une liste en hébreu et une petite somme en chekalim. Et avec le grand soleil ce jour-là, c'était un peu comme là-bas.



Mahané du Talmud Torah Une semaine de camp de vacances à la montagne !



Du dimanche 7 au dimanche 14 juillet 2013.

Pour les enfants de 6 à 13 ans.



Thème cette année :
les Juifs du Monde.

Renseignements et inscriptions : Emilie Sommer +41 (0)22 732 81 58 / talmudtorah@gil.ch

> Merci!

La cuisine juive indienne, les deli new-yorkais, la nouvelle cuisine israélienne, les recettes de Pessah ou de Chavouot. Les cours de cuisine, d'aquarelle, de danses israéliennes, les dîners communautaires, chabbatiques ou autres. Ou du côté des nourritures intellectuelles: les lundis du GIL, les conférences multiples et variées, les films israéliens, le Ciné-GIL, le Video-GIL, le Biblio-GIL, les vitrines à thèmes du GIL, les concours de hannoukiot ou de mezouzot, les week-ends de culture juive dans d'autres villes. Et on en oublie...

Vous vous les rappelez?

Mais qui donc insufflait toute cette énergie à la vie communautaire du GIL?

Karin Rivollet!

Karin, bouillonnante d'idées et d'énergie, partante pour tous les projets et sachant motiver son équipe toujours avec sérénité, accueillant cordialement chacun autour d'un buffet.

Karin a longtemps consacré une bonne partie de son temps libre à nous faire parcourir bien des chemins parallèles du judaïsme, du Seujet à la route de Chêne.

Mais voilà, toute belle chose a une fin: Karin, après des années de bons et loyaux services, a... rendu son tablier, et s'est retirée du Comité, et donc de la présidence de la Commission culturelle!

Merci également à **Miriam Halpérin** qui a partagé avec nous ses idées et ses projets, mais qui s'est aussi retirée du Comité.

Toute l'équipe de la Commission culturelle les remercie de leur enthousiasme et tient à leur dire que leur présence chaleureuse nous manque déjà. Nous nous réjouissons d'ores et déjà de les accueillir en spectatrices aux soirées du GIL.



Karin Rivollet, Miriam Halpérin et Karen Halpérin

> Bienvenue!



Une époque se termine, une nouvelle commence!

La Commission culturelle souhaite la bienvenue à sa nouvelle membre, Murielle Magos, et surtout à son nouveau président: Frank Belaïch, élu au Comité du GIL par l'assemblée générale.

En réunissant toutes nos bonnes volontés, nous reprenons tous ensemble le relais. Mais nous comptons aussi sur vos coups de main, aux uns et aux autres, pour les préparations des buffets; sur vos suggestions si vous avez des informations sur des films juifs ou israéliens, des conférences, des expositions, ou toute activité en lien avec Israël ou avec le judaïsme.

Vous trouverez toutes les informations sur le site du GIL à l'adresse suivante:

www.gil.ch/sites/gil/le-gil-et-vous/Pages/culturel-list.aspx

> Les futures activités...

Vous trouverez ci-dessous les projets en cours. Au moment de la rédaction de ces lignes, les détails ne sont pas encore fixés. Sachez cependant que vous trouverez toujours les dates, les heures et les sujets, chaque semaine, dans «La lettre du GIL» que vous recevez avant Chabbat sur votre adresse e-mail et que vous trouverez également sur le site du GIL à l'adresse suivante:

www.gil.ch/sites/gil/le-gil-et-vous/Pages/culturel-list.aspx

Chaque trimestre se tiendra un cours de cuisine.

Celui de cet automne concernera la cuisine iranienne, avec Esther Korpes aux fourneaux, pour nous faire découvrir mille et une merveilles.



K. H.

Suite page 30



> La vie de la communauté

> Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

William Cohen Dumani > 23 mars 2013
Cécilia Campbell > 13 avril 2013
Lara Campbell > 13 avril 2013



Cécilia Campbell Lara Campbell William Cohen Dumani

> Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Marielle Markovitz > 31 mai et 1^{er} juin 2013
Juliette Kahn > 21-22 juin 2013

> Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de
Sanvi Elsa Spielmann > 11 février 2013, fille d'Amrita et de Billy Spielmann
Lanah Rebekah Benjamin > 10 mars 2013, fille de Annie Benjamin et Paul Schumacher
Eli Luca Castelnuovo > 11 avril 2013, fils de Lori et Thomas Castelnuovo



Sanvi Elsa Spielmann Lanah Rebekah Benjamin Eli Luca Castelnuovo

> Mariages

Irisa Litke et Dean Frankel
> 9 septembre 2012
Carolyn Olsburgh et Rodrigo Lacerda Soares > 2 juin 2013



Irisa Litke et Dean Frankel

> Décès

Nelly Esther Totah > 9 mars 2013
Rivka Yarisal > 28 avril 2013

Membres du comité élus à l'assemblée générale du 7 mars 2013



Daniel Avigdor
Vice-Président



Franck Belaich
Responsable commission culturelle



Michel Benveniste
Responsable commission financière



David Bernstein
Responsable commission religieuse
Responsable commission english speaking members



Sylvie Buhagiar-Benarosh
Vice-présidente



Mario Castelnuovo
Trésorier



Alexander Dembitz
Président



Léo Finci
Responsable commission Bar et Bat Mitzvah



Eve Gobbi
Secrétaire générale



Marc Hassberger
Responsable commission juridique



Nadine Max



Tzvetelina Neuburger
Responsable commission éducation et jeunesse
Responsable commission GIL-Net



Barbara Kraus-Tunik
Responsable commission sociale



Roseanne Wildman



Raphaël Yarisal
Responsable commission sécurité

Activités au GIL

TALMUD TORAH et ABGs

Fête de clôture du Talmud Torah: samedi 15 juin
Voyage Bené-Mitzvah à Venise: du lundi 24 au mercredi 26 juin
Camp Mahané: du dimanche 7 au dimanche 14 juillet

Pour toute information relative à la rentrée scolaire du Talmud Torah et des ABGs, contacter Madame Emilie Sommer-Meyer, Directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch

COURS

HÉBREU, DANSES ISRAÉLIENNES, AQUARELLES, KRAV MAGA...

La rentrée scolaire aura lieu après les Grandes Fêtes.
Pour toute information concernant les différents cours, contacter le secrétariat du GIL à info@gil.ch ou consulter le site www.gil.ch



CHORALE

Mercredi à 20h00
(Fermeture pendant les vacances scolaires)

BRIDGE AU GIL

Le «Bridge-GIL» vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi (sauf pendant les vacances scolaires genevoises).



NOUVELLE FORMULE

Tous les premiers vendredis du mois
Buffet «canadien casher-GIL» vers 12h, suivi d'un grand tournoi à 13h45/14h00.
Les autres vendredis
Parties libres ou mini-tournois, comme d'habitude, à 14h00.

Renseignements et inscriptions

François Bertrand, 022 757 59 03 ou bertrandfra@yahoo.fr
Solly Dwek, 022 346 69 70 ou sollydwek@gmail.com

VIDEO GIL ET BIBLIO-GIL

Prêt de DVD et d'ouvrages de littérature contemporaine israélienne en français pour les membres du GIL.

Horaires d'ouverture: le mercredi de 14h30 à 15h30 et le vendredi de 17h30 à 18h30 (sauf pendant les vacances scolaires genevoises).

Catalogue et conditions sur le site www.gil.ch.



Informations et inscriptions aux différentes activités auprès du secrétariat:

022 732 32 45 ou info@gil.ch.

Consulter également le site, www.gil.ch.

Programme sous réserve de modification



Agenda

CHABBATS ET OFFICES

Chabbat Chelah	31 mai-1 ^{er} juin à 18h30 et 10h00
Chabbat Korah	7 juin à 18h30
Chabbat Houkat	14-15 juin à 18h30 et 10h00
Chabbat Balak	21-22 juin à 18h30 et 10h00
Chabbat Pinhas	28-29 juin à 18h30 et 10h00
Chabbat Mattot/Mass'é	5 juillet à 18h30
Chabbat Devarim	12 juillet à 18h30
Chabbat Vaèthannan	19 juillet à 18h30
Chabbat Ekèv	26 juillet à 18h30
Chabbat Re'èh	2 août à 18h30
Chabbat Choftim	9 août à 18h30
Chabbat Ki Tétzèh	16 août à 18h30
Chabbat Ki Tavo	23-24 août à 18h30 et 10h00
Chabbat Nitzvaim/Vayèlèkh	30-31 août à 18h30 et 10h00

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

ROCH HACHANAH	1 ^{er} jour Soir: mercredi 4 septembre Matin: jeudi 5 septembre
	2 ^{ème} jour Soir: jeudi 5 septembre Matin: vendredi 6 septembre
YOM KIPPOUR	Kol Nidré Vendredi 13 septembre
	Yom Kippour Samedi 14 septembre

COURS 5774 D'INTRODUCTION AU JUDAÏSME

Les cours d'introduction au judaïsme débiteront après les Grandes Fêtes.
Renseignements auprès du secrétariat du GIL ou consulter le calendrier sur www.gil.ch.

SAVE THE DATE

le vendredi 20 septembre, dîner communautaire de Soukkot, en musique.

Et nous vous promettons d'organiser d'autres belles soirées au GIL...



À la demande des auditeurs enthousiastes de la conférence «Le bon, la brute et le Talmud», Gérard Manent viendra une fois par trimestre partager avec nous sa connaissance du Talmud.

le dimanche 29 septembre est organisée, comme chaque année, la Journée européenne de la culture juive (JECJ) sur le thème de l'environnement. Des conférences et des concerts seront organisées en partenariat avec la CIG.



English Speaking...

After a successful evening talk earlier this year the development of the anglophone cultural program continues and will include an event every 3-4 months.

> Activites passées

Nous remercions Michel Benveniste: sous sa houlette, une dizaine d'entre nous se sont métamorphosés en cuistots et aventurés dans la cuisine juive de Salonique.



«La dépression est une dépassion». Psychiatre, psychanalyste, thérapeute de couples et de familles, Robert Neuburger nous a fait l'honneur de s'entretenir avec nous du sujet de son dernier livre: *Exister: le plus intime et fragile des sentiments* (Ed. Payot, 2012), une réflexion à la fois simple et complexe, drôle et sérieuse, et toujours empreinte d'une grande tendresse humaine, sur ce qui permet à l'homme de résister à la tentation de la dépression, alors que le seul fait de son inéluctable mortalité devrait logiquement le pousser au désespoir.

Cet antidote à la dépression, Neuburger le trouve dans ce qu'il appelle le «sentiment d'exister»: une notion qui ne se limite pas à l'idée de se sentir vivant, mais englobe surtout celle d'appartenir à un système social sans lequel l'individu ne saurait se sentir reconnu. Ce sentiment d'appartenance est essentiel: c'est lui qui nous confère une identité. Or avoir une identité, c'est exister, et nous n'existons vraiment qu'en fonction de notre adhésion à des groupes relationnels: la famille, le couple, le club, la communauté... Soigner ces liens, cultiver nos attachements – qu'ils soient affectifs, culturels, religieux, sportifs ou politiques, c'est cela qui donne sens à notre vie, et c'est cela qui nous donne envie d'être et d'agir.

Saviez-vous que le GIL est une pépinière d'artistes? Vous avez peut-être pu admirer leurs aquarelles soit au vernissage du 1^{er} mars, soit dans les vitrines qui vous accueillent au rez-de-chaussée. Un cours se termine, un nouveau commence... Avis aux amateurs: inscrivez-vous auprès du secrétariat ou de Betty qui guide leur pinceau!



> Et encore...

L'aviez-vous remarqué? Dans la bibliothèque de l'Espace Simpson, près des canapés, sont à disposition des livres que vous pouvez «acheter» pour... 1 franc pièce, au bénéfice des activités des jeunes du GIL. N'hésitez pas à vous servir!!!

Chaque mercredi après-midi, de 15h à 15h30 et le vendredi de 18h à 18h30, des DVD et des livres, portant sur Israël ou le monde juif, sont à votre disposition au Video-GIL et Biblio-GIL, également à l'Espace Simpson. Vous pouvez emprunter les DVD pour une semaine et les livres pour un mois.

K. H.

> dvd

Anna Karenine

Russie, 1874. La belle et ardente Anna Karénine jouit de tout ce à quoi ses contemporains aspirent: mariée à Karénine, un haut fonctionnaire du gouvernement à qui elle a donné un fils, elle a atteint un éminent statut social à Saint-Petersbourg. À la réception d'une lettre de son incorrigible séducteur de frère Oblonski, la suppliant de venir l'aider à sauver son mariage avec Dolly, elle se rend à Moscou. Au cours de son voyage, elle rencontre la comtesse Vronski que son fils, un charmant officier de la cavalerie, vient accueillir à la gare. Quelques brefs échanges suffisent pour éveiller en Anna et Vronski une attirance mutuelle. Oblonski reçoit également la visite de son meilleur ami Levine, un propriétaire terrien sensible et idéaliste. Épris de la sœur cadette de Dolly, Kitty, il la demande gauchement en mariage, mais Kitty n'a d'yeux que pour Vronski. Dévasté, Levine se retire à Pokrovskoïe et se consacre entièrement à la culture de ses terres. Mais le cœur de Kitty est lui aussi brisé quand elle prend conscience, lors d'un grand bal, de l'infatuation réciproque d'Anna et Vronski. Anna, désorientée, rentre à Saint-Petersbourg, mais Vronski l'y suit. Elle s'évertue à reprendre sa calme vie de famille mais son obsession pour le jeune officier ne cesse de la tourmenter. Elle s'abandonne alors à une relation adultère qui scandalise toute l'aristocratie locale. Le statut et la respectabilité de Karénine sont mis en péril, le poussant à lancer un ultimatum à sa femme. Dans sa recherche éperdue de bonheur, Anna révèle au grand jour l'hypocrisie d'une société obsédée par le paraître. Incapable de renoncer à sa passion, elle fait le choix du cœur...



Alceste à bicyclette

Au sommet de sa carrière d'acteur, Serge Tanneur a quitté une fois pour toutes le monde du spectacle. Trop de colère, trop de lassitude. La fatigue d'un métier où tout le monde trahit tout le monde. Désormais, Serge vit en ermite dans une maison délabrée sur l'Île de Ré. Trois ans plus tard, Gauthier Valence, un acteur de télévision adulé des foules, abonné aux rôles de héros au grand cœur, débarque sur l'île. Il vient retrouver Serge pour lui proposer de jouer «Le Misanthrope» de Molière. Serge n'est-il pas devenu une pure incarnation du personnage d'Alceste? Serge refuse tout net et confirme qu'il ne reviendra jamais sur scène. Pourtant, quelque chose en lui ne demande qu'à céder. Il propose à Gauthier de répéter la grande scène 1 de l'Acte 1, entre Philinte et Alceste. Au bout de cinq jours de répétition, il saura s'il a envie de le faire ou non. Les répétitions débutent et les deux acteurs se mesurent et se défient tour à tour, partagés entre le plaisir de jouer ensemble et l'envie brutale d'en découdre. La bienveillance de Gauthier est souvent mise à l'épreuve par le ressentiment de Serge. Autour d'eux, il y a le microcosme de l'Île de Ré, figée dans la morte saison: un agent immobilier, la patronne de l'hôtel local, une Italienne divorcée venue vendre une maison. Et l'on peut se prendre à croire que Serge va réellement remonter sur les planches...



CONCOURS

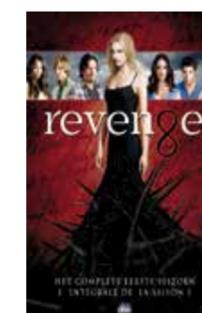
Gagnez un DVD de «Les mondes de Ralph» en répondant à la question suivante:

«Qui prête sa voix à Ralph dans la version originale du film?»

Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM 43, route de Chêne – 1208 Genève

Revenge - l'intégrale de la première saison

Emily Thorne – qui se trouve être en réalité Amanda Clarke – retourne dans les Hamptons, lieu de villégiature pour New-yorkais fortunés, où elle a passé une partie de son enfance. La jolie jeune femme a la ferme intention de détruire ceux qui ont brisé son enfance et tué son père, mort en prison, injustement accusé de fraude financière et de financement de terrorisme. Emily Thorne rejette le pardon, elle est prête à tout pour assouvir sa soif de vengeance même si les dommages collatéraux anéantissent des innocents. La jeune femme loue donc une somptueuse maison proche de celle des Grayson. Rapidement, elle se rapproche de ses nouveaux et influents voisins et séduit leur fils Daniel... Une première saison pour cette série qui a connu un succès instantané, surpassant même les fameuses «Desperate Housewives».



L'homme qui rit

En pleine tourmente hivernale, Ursus, un forain haut en couleurs, recueille dans sa roulotte deux orphelins perdus dans la tempête: Gwynplaine, un jeune garçon marqué au visage par une cicatrice qui lui donne en permanence une sorte de rictus, et Déa, une fillette aveugle. Quelques années plus tard, ils sillonnent ensemble les routes et donnent un spectacle dont Gwynplaine, devenu adulte, est la vedette. Partout on veut voir «L'Homme qui rit»; il fait rire et émeut les foules. Ce succès ouvre au jeune homme les portes de la célébrité et de la richesse et l'éloigne des deux seuls êtres qui l'ont toujours aimé pour ce qu'il est...

Les mondes de Ralph

Dans une salle d'arcade, «Ralph la casse» est le héros mal aimé d'un jeu des années 80. Son rôle est simple: il casse tout! Pourtant il ne rêve que d'une chose, être aimé de tous... Vanellope Van Schweetz évolue quant à elle dans un jeu de course, fabriqué uniquement de sucreries. Son gros défaut: être une erreur de programme, ce qui lui vaut d'être interdite de course et rejetée de tous...

Ces deux personnages n'auraient jamais dû se croiser... Et pourtant, Ralph va bousculer les règles et voyager à travers les différents mondes de la salle d'arcade pour atteindre son but: prouver à tous qu'il peut devenir un héros. Reste à savoir si ensemble, ils arriveront à atteindre leurs rêves?



S.K. / D.G.



Acuitis

La Maison de l'Optique et de l'Audition



Fr. 1000.-

Venez découvrir l'aide auditive évolutive, nouvelle génération.

Une exclusivité Acuitis.

Flexibilité, discrétion et simplicité
à prix très très doux
Spécialiste agréé par les plus grandes marques
(Phonak, Siemens, Starkey, Unitron)

Maison Acuitis Genève
Place Longemalle 18 / 1204 Genève
Tél. 022 818 00 60

Maison Acuitis Nyon
Rue de la Morâche 5 / 1260 Nyon
Tél. 022 363 66 10

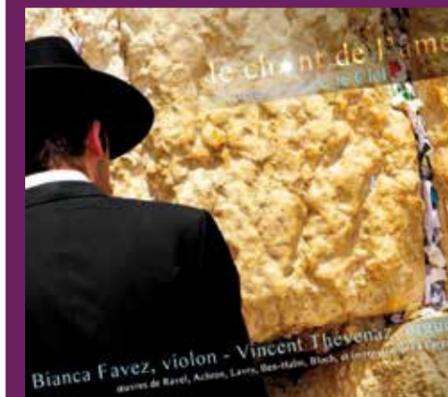
Créateur de bouilles
www.acuitis.com

cd

Le chant de l'âme

Violon: Bianca Favez, orgue: Vincent Thévenaz

«Toute âme est instrument de musique» Isaac Leib Peretz

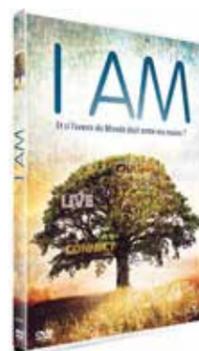


Sa vie durant, l'homme mène la barque de son existence de certitudes en doutes, de joies en douleurs, d'émerveillements en désillusions en un cycle toujours renouvelé. Sa vie durant, la relation qu'il entretient avec le Ciel est riche, intense et contradictoire: qu'il le nomme ou non, l'honore ou non, qu'il se plaigne, se confie, remercie, parle, mente, invective, appelle au secours ou l'ignore superbement, l'homme

n'a de cesse de se mettre en résonance avec le divin. S'il lui arrive de trouver les mots justes, très souvent ceux-ci lui échappent. C'est là que la musique trouve tout son sens pour laisser parler l'âme. C'est cette réalité qui tente de se refléter dans ce programme dédié à la musique juive du XX^e siècle. Le parcours commence avec le «Kaddisch», ouverture du Ciel au-dessus de nous, sanctification du Nom Divin, transcrit par le tétragramme YHWH qui a pour racine sémitique le verbe «être»: Il Est. Dans la mélodie hébraïque, c'est l'image paternelle qui domine, dont le thème naissant dans les profondeurs des sons graves ne fait que monter, telle une invocation. Puis les «Trois danses juives» célèbrent la joie de l'Homme, la fête du mariage, la communion avec celui ou celle qui est «côte à côte». Le Lento de la Sonate pour violon seul fait penser à un enfantement, une naissance depuis sa note originelle: do; suivi du bouillonnement de vie du Molto Allegro. Évocation maternelle dans la dédicace des «Trois peintures de la vie hassidique»; Vidui, le retour en soi-même et à soi-même par le repentir; Nigun, mélodie de l'âme, cœur-à-cœur où la parole n'est pas nécessité. Enfin, Simha Torah, la joie en plénitude de l'harmonie retrouvée. Et puisque dans notre chemin de vie il est des moments que nous ne pouvons prévoir, puisque le voyage jamais ne s'arrête, des improvisations à l'orgue créent un lien entre chaque œuvre, comme pour accepter la réalité et ses imprévus, pour garder le cap jusqu'à la terre ferme.

Le tout avec un espoir que cette musique puisse conduire chacun et chacune, l'espace d'un instant, à mettre son âme en résonance!

Le CD peut être commandé à l'adresse e-mail suivante: lechantdelame@gmail.com



dvd

I am

De Tom Shadyac

«I AM» est un voyage fascinant au cœur de l'âme humaine et des grandes questions universelles: «Qu'est-ce qui ne fonctionne pas dans notre monde?» ou encore «Comment rendre notre monde meilleur?».

Tom Shadyac est parti à la rencontre de personnalités importantes de la philosophie, des sciences ou encore du monde académique, comme l'archevêque Desmond Tutu ou la physicienne Lynn McTaggart, et leur a posé ces deux questions essentielles. En ressort un film touchant, avec un Tom Shadyac étonnant qui parvient ici à interpeller et à séduire dans un tout autre registre.

lire

Le silence de Tamar

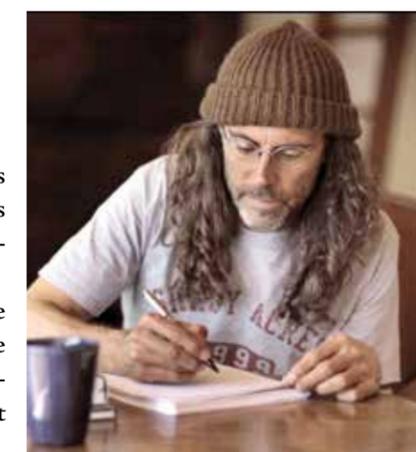
De Naomi Ragen

Tamar Finegold, jeune épouse d'un rabbin de Brooklyn à l'avenir prometteur, serait comblée si elle pouvait enfin devenir mère. Sa vie est bouleversée le soir où elle se fait violer. Un mois plus tard, la jeune femme découvre qu'elle est enceinte, sans certitude quant à l'identité du père. Que faire? Avorter? Se confier à son mari, à un rabbin, à ses amies? Craignant les conséquences d'un tel aveu sur son mariage et les réactions de la communauté hassidique, Tamar décide d'enfouir son secret en elle. Elle est convaincue d'avoir pris la bonne décision. Des années plus tard, le passé la rattrape... Une fine analyse psychologique et sociologique ainsi qu'une revendication aussi véhémente qu'émouvante de la tolérance.



NAOMI RAGEN

Le silence de Tamar



Avec **EL AL** Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!

WE ARE NOT JUST AN AIRLINE WE ARE ISRAEL !

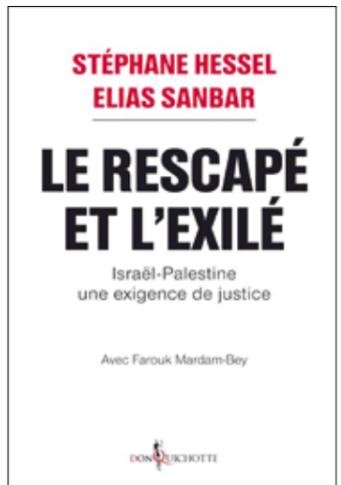
The Airline of Israel
EL AL
 www.elal.co.il 044 225 71 71



> J'ai lu pour vous par Bernard Pinget

Stéphane Hessel et Elias Sanbar: *Le Rescapé et l'Exilé*, Don Quichotte

Le Rescapé: Stéphane Hessel, diplomate et intellectuel français disparu le 27 février dernier, et qui aura marqué ce début de 21^{ème} siècle par l'extraordinaire retentissement de son manifeste *Indignez-vous!* paru fin 2010. Rescapé, il l'est pour avoir pu s'échapper du train qui le menait vers Buchenwald après une évasion presque réussie de Bergen-Belsen (Stéphane Hessel n'avait pas été déporté en tant que Juif – seul son père l'était – mais pour faits de résistance). **L'Exilé:** Elias Sanbar, actuel ambassadeur de Palestine auprès de l'UNESCO, poète et historien, chassé en 1948 de sa ville natale de Haïfa avec sa famille à l'âge d'un an, et depuis toujours militant pour l'accession de la Palestine au rang d'État en paix avec son voisin hébreu.



Stéphane Hessel et Elias Sanbar s'entretiennent ici du conflit israélo-palestinien. Leur dialogue est orchestré avec discrétion par Farouk Mardam-Bey, qui fut conseiller auprès de l'Institut du Monde Arabe à Paris avant de diriger chez Actes Sud la collection Sindbad. À ce stade, s'il se trouvait parmi nos lecteurs des esprits étroits et dogmatiques, leur opinion serait déjà faite: un ouvrage de plus à ranger au rayon des manipulations anti-israéliennes!

Or ce livre fort utile démontre à quel point il est temps de dépasser le dogmatisme et l'étroitesse d'esprit. De les dépasser pour mobiliser la compréhension mutuelle et la bonne foi, afin de poursuivre avec quelques chances de succès la résolution d'un conflit qui a déjà empoisonné l'existence de deux générations d'êtres humains, et causé la mort de centaines d'innocents. Loin de la langue de bois omniprésente dans la majorité des sources d'information, *Le Rescapé et l'Exilé* montre, à travers un propos fondamentalement honnête, à quoi peut ressembler le chemin d'une paix responsable. Un chemin qu'on ne saurait parcourir au volant d'un blindé.

Bernard Pinget



SECURITE PROTECTION INTERVENTION

PREVENTION EFFICACITE DISCRETION

Sortez tranquille...

le SIR veille.



Direction et administration
 Chemin de la Crétaux, CP 29, CH-1196 Gland
 T +41 22 3 644 644
 F +41 22 3 644 873
 sir@worldcom.ch

Centrale d'alarme
 Rue du Tir-au-Canon 1, CP 5107, CH-1211 Genève 11
 T +41 22 3 424 424
 F +41 22 3 433 910
 www.sirsa.ch



lire

Le juif égaré
De Rax Rinnekangas

Dans un pays nordique, un homme reclus se lance dans l'écriture d'un roman. Son personnage principal, un photographe âgé d'une quarantaine d'années, tourmenté par le remords d'avoir des années plus tôt abandonné son enfant, s'est isolé du monde pour se consacrer exclusivement à son art. Aujourd'hui, il apporte la touche finale à un ambitieux projet photographique sur les camps de concentration qui, dans quelques mois, donnera lieu à une exposition qu'il considère comme la plus importante de sa vie. Mais à la veille de ce grand jour – face à la puissance des démons qui l'habitent – la douceur d'une femme en pleurs rencontrée dans un parc et un voyage initiatique en Espagne vont bouleverser son existence. *Le Juif égaré* trouvera-t-il ainsi la paix? Par une écriture sèche et limpide, un style sans concession, Rax Rinnekangas signe là un livre d'une tension extrême, réflexion sur l'humanité moderne, la culpabilité et la force rédemptrice de l'amour.

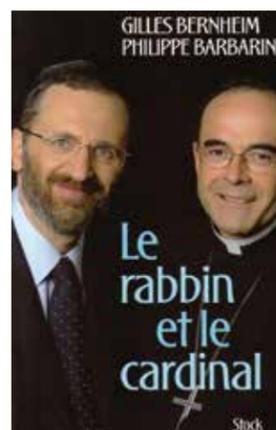


lire

Le rabbin et le cardinal

De Gilles Bernheim et Philippe Barbarin

Le dialogue entre Juifs et Chrétiens est une nécessité et une urgence. Il s'agit bien sûr de travailler à réduire la dramatique fracture qui a séparé les uns et les autres depuis deux millénaires. Il s'agit aussi, dans un monde où triomphent à la fois le relativisme et le fondamentalisme, de montrer qu'il y a une place pour la conviction raisonnée, pour la croyance en une tradition révélée porteuse d'espérance. Les deux auteurs sont tous deux engagés depuis longtemps dans le dialogue entre Juifs et Chrétiens. Mais jamais ils n'avaient accepté, comme ici, de débattre au long cours sur toutes les questions où les deux religions convergent mais aussi, et bien souvent, se séparent. Avec une franchise qu'autorise l'estime qu'ils se portent, ils vont au bout des difficultés, quitte à reconnaître parfois qu'elles sont insolubles. L'importance du



rôle institutionnel qu'ils jouent tous deux ne leur fait jamais emprunter la langue de bois ni céder non plus à la facilité des bons sentiments. On le verra notamment lorsqu'ils abordent l'épisode si douloureux de la Shoah. Au centre du livre, il y a la question de Jésus et de sa judéité, celle de la Loi et de la foi, celle du rôle de saint Paul; sont aussi abordés les problèmes qui sollicitent l'attention de tous au quotidien: la laïcité, l'islam, la place des religions dans le monde moderne et l'intégrisme.

cinéma

L'écume des jours

De Michel Gondry
Avec Romain Duris, Audrey Tautou et Gad Elmaleh

L'histoire surréelle et poétique d'un jeune homme idéaliste et inventif, Colin, qui rencontre Chloé, une

jeune femme semblant être l'incarnation d'un blues de Duke Ellington. Leur mariage idyllique tourne à l'amertume quand Chloé tombe malade d'un nénuphar qui grandit dans son poumon. Pour payer ses soins, dans un Paris fantasmagorique, Colin doit travailler dans des conditions de plus en plus absurdes, pendant qu'autour d'eux leur appartement se dégrade et que leur groupe d'amis, dont le talentueux Nicolas, et Chick, fanatique du philosophe Jean-Sol Partre, se délite...



exposition

Visite publique de l'exposition «8 artistes & la terre»



Les artistes et céramistes Claude Champy, Bernard Dejonghe, Philippe Godderidge, Michel Muraour, Setsuko Nagasawa, Daniel Pontoreau, Camille Virot et Jacqueline Lerat sont représentatifs de la scène céramique française du 21^e siècle. Déployant leur talent et leur savoir-faire sans frontière, les huit artistes se retrouvent au Musée Ariana dans une confrontation passionnante.

8 septembre 2013

Musée de l'Ariana

exposition

Les carnivores, des plantes qui font peur?

Craintes ou admirées, elles ne laissent personne indifférent. Notre collection vivante vous permettra d'observer les multiples stratagèmes que ces plantes ont développés pour capturer les insectes et d'en savoir plus sur leur mode de culture.



25 juin 2013

Sur inscription préalable par téléphone: 022 418 51 00 par e-mail: visites.cjb@ville-ge.ch 25 juin 2013 - 12h30-13h30, gratuit Conservatoire & Jardin botaniques de Genève Chemin de l'Impératrice 1 - 1292 Chambésy-Genève

La cantine des commerçants vous propose une cuisine française dans un cadre bistro-chic.

Pour vos soirées privées, d'entreprise, anniversaire, fêtes de famille jusqu'à 100 personnes



à midi :

Formule business CHF 39.-
Plats du jour de CHF 24.-
Carte de saison

le soir :

Bar à vin et Happy Hour
Carte cocktails
Suggestions et menus

Propositions Kosher style

LA CANTINE DES COMMERÇANTS

Boulevard Carl-Vogt 29
1205 Genève
www.lacantine.ch



Dans le monde du Luxe d'aujourd'hui, ce qui est rare, précieux, unique et brillant... est nécessaire. Mais pas suffisant.

FAITES-VOUS UNE IDÉE JUSTE AVEC LE NOUVEAU MASTER MARKETING DU LUXE

STRATÉGIE, COMMUNICATION & DIGITAL

FORMATION RÉALISABLE EN COURS D'EMPLOI



INSCRIPTION AUX SÉANCES D'INFORMATION SUR CREAGENEVE.COM / SAWI.COM

lire

La Torah expliquée aux enfants

De Marc-Alain Ouaknin

Dans ce livre, l'auteur explique le sens du mot «torah» dans la Bible: c'est à la fois la Loi en général, les lois et les commandements, les premiers livres de la Bible qui parlent du don de la Loi au peuple hébreu. Il indique aussi les origines de la Torah, comment et pourquoi les tables de la Loi ont été données à Moïse au mont Sinaï après la sortie d'Égypte. Mais qui en est l'auteur, pourquoi aux Hébreux, et qu'en ont-ils fait? Comment l'a-t-on comprise et appliquée chez les Juifs? La Torah, dont les «dix commandements» est le passage le plus connu, a été beaucoup traduite. Comment, alors, se pratiquent sa lecture et son étude aujourd'hui dans la communauté juive? Et que peuvent en tirer les non-juifs?



spectacle

1789, Les Amants de la Bastille

Après «Les 10 Commandements», «Le Roi Soleil» et «Mozart l'opéra rock», Dove Attia et Albert Cohen présentent: «1789, les amants de la Bastille» sur une mise en scène et une chorégraphie de Giuliano Peparini. Le spectacle vous emmènera à une époque où toute une génération rêvait de changer le monde: la plus belle période de la Révolution Française, entre le printemps 1789 et le 26 août 1789, date de Déclaration universelle des droits de l'homme. Les deux héros que tout oppose – lui jeune paysan révolutionnaire, elle, dame de compagnie de Marie-Antoinette – s'aimeront passionnément, jusqu'à l'émergence d'un monde nouveau, promesse de liberté et de fraternité entre les hommes. Cette histoire d'amour, pure œuvre de fiction, va interagir avec l'histoire. Ainsi, la vie de nos deux héros croiera celles de Louis XVI, Marie Antoinette, Mirabeau, Danton, Camille Desmoulins et les autres héros de la révolution.

Du 25 au 29 juin 2013 à 20h30, le 30 juin à 15h00



Arena, Genève



dvd

La liste de Schindler

Edition Collector – Blu-ray

Seconde guerre mondiale. L'histoire vraie d'Oskar Schindler qui démarra son usine en Pologne avec des Juifs déportés. Découvrant peu à peu l'horreur que son propre peuple fait subir aux Juifs, il décide de sauver tous ceux qu'il pourra...

Le coffret en édition limitée contient notamment le Blu-ray du film, le DVD des bonus, le DVD de la copie digitale du film, un livret de photographies du film ainsi qu'un livret sur l'histoire du tournage.

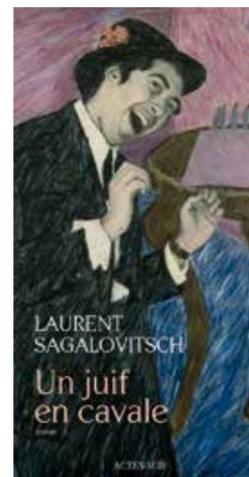
Un film incontournable et riche en émotions qui dépeint, avec des personnages hauts en couleur, une page terrible de l'histoire...



lire

Un juif en cavale

De Laurent Sagalovitsch



Temporairement revenu des angoisses d'un exil et miraculeusement réchappé d'une rocambolesque prise d'otages parisienne, le «Juif impossible» Simon Sagalovitsch atterrit à Tel-Aviv où l'attend sa pire épreuve: vivre parmi les siens. Pessimisme et mauvaise foi en bandoulière, notre sombre héros aborde les rivages de la maturité en se confrontant aux contradictions de la Terre promise, qui valent bien les siennes. Trimballant son atavique mélancolie, son single malt et ses anxiolytiques sur les plages alanguies de Jaffa, le voilà qui – contre toute attente – cède aux charmes de l'improbable dolce vita israélienne, et renoue le dialogue, non seulement avec son prochain, mais aussi avec l'Autre Empoté dont l'assourdissant silence pendant la Shoah n'a pourtant jamais cessé de le hanter. Dernier round bravache et doux-amer où Sagalovitsch, auteur et personnage, laisse affleurer sa récalcitrante tendresse pour ses frères humains, *Un juif en cavale* a le goût unique des adieux annoncés, des joies tristes et des blessures apprivoisées. Et l'élégance des comédies désinvoltes. Drôle et fatal.

spectacle

Un petit coup de blues?

Comédie de Jacques Chambon (Merlin de Kaamelott)
Avec Damien Laquet et Nicolas Gabion.



Les 14 et 15 juin 2013

On croit que les immeubles de bureaux sont vides, la nuit. Erreur! Il s'y passe des choses étranges. On y croise des personnages étonnants. Quand un cadre sous pression rencontre Elvis Presley chantant «Love me Tender», le show et le business se mélangent en un cocktail délirant!

Villa Tacchini
Chemin de l'Avenir 11 - 1213 Petit-Lancy

cinéma

Hôtel Normandy

Un film de Charles Nemes
Avec Ary Abittan, Héléna Noguerra et Eric Elmosnino

Alice a quarante ans, elle est dynamique, belle et folle d'art contemporain. Elle travaille dans une banque parisienne avec ses deux meilleures amies, Pénélope et Isabelle. Alice aurait tout pour elle si son mari n'avait pas disparu stupidement dans un accident de moto il y a quelques années, la laissant aussi seule que désemparée. Pénélope et Isabelle



sont convaincues qu'il est grand temps pour Alice de tourner la page et de refaire sa vie. Alice pense qu'on ne peut pas tourner la plus belle page de son existence et rabroue tous les hommes que lui présentent régulièrement ses bienveillantes copines, décidées à refaire son bonheur malgré elle. Elles lui offrent alors un week-end à l'Hôtel Normandy, palace de rêve où il sera difficile de refuser un nouveau destin. Les paris sont ouverts...

Une promesse aujourd'hui pour des lendemains meilleurs

Faites un Legs à Israël par l'intermédiaire du Keren Hayessod-Appel unifié pour Israël



41 22 9096855

IFTAH FREJLICH - 078.8934271



> HOMMAGE POSTHUME À LÉA GOTTLIEB, PIONNIÈRE DE LA MODE ISRAËLIENNE

Le Musée du design de Holon vient de consacrer une exposition à l'immense créativité de Léa Gottlieb, la fondatrice de la marque Gottex, qui s'est éteinte en 2012.



Intitulée «La grande dame aux pâquerettes», l'exposition de Holon est la première à relater la saga Gottex, une marque de 57 ans d'âge dont l'histoire est inextricablement liée à celle de sa créatrice. La curatrice de l'exposition, Ayala Raz, a eu la chance de côtoyer Léa Gottlieb dès l'année 2004, pour la préparation d'une exposition prévue au Musée de Tel-Aviv qui n'aura pas lieu. Une simple visite dans le vaste espace peuplé d'une centaine de modèles suffit à s'en convaincre: véritable pionnière de la mode israélienne, Léa Gottlieb est la première à avoir transformé le maillot de bain en produit de haute-couture. Et à lui ouvrir les portes des marchés internationaux. Défilés chorégraphiés, somptueux catalogues, top models à l'image du mannequin vedette israélien Tami Ben-Ami, à laquelle se joindront bientôt Elle Macpherson, Claudia Schiffer, Naomi Campbell, Cindy Crawford ou Laetitia Casta: rien n'a été laissé au hasard.

La réussite de la marque balnéaire repose aussi sur une source d'inspiration d'une étonnante variété. Léa Gottlieb puise notamment dans les motifs folkloriques de sa Hongrie natale pour la

La «Rolls-Royce» du maillot de bain. Telle est l'expression consacrée pour qualifier la marque Gottex, connue dans le monde entier comme la *success story* de la mode israélienne. Derrière ce succès planétaire se cache une femme d'une grande modestie, à laquelle le Musée du design Holon vient de rendre hommage. Aux abords du musée, des pâquerettes géantes de carton-pâte accueillent le visiteur. Il s'agit de la fleur préférée de Léa Gottlieb, la fondatrice de Gottex qui s'est éteinte l'hiver dernier à Tel-Aviv, à l'âge de 94 ans. Ce motif qui se retrouvera dans de nombreuses collections renvoie aussi à une expérience personnelle. Pendant la Deuxième guerre mondiale, Léa Gottlieb, originaire de Hongrie, avait pour habitude de se déplacer avec de grands bouquets fleuris, pour masquer ses origines juives et échapper à la vigilance des Nazis.



ligne Csardas. Les tableaux de Vincent Van Gogh, Matisse, Chagall, Toulouse-Lautrec ou Gustav Klimt seront aussi déclinés en autant de collections. Enfin, les paysages et la lumière d'Israël ne cesseront d'inspirer les modèles imprimés de la maison Gottex: un attachement qui culminera en 1992 avec la collection « Jérusalem en Or ». Et fera de Léa Gottlieb l'une des grandes ambassadrices de l'État hébreu. À partir des années 70, ses modèles sont en effet plébiscités par la jet-set et les célébrités, qu'il s'agisse de Nancy Kissinger, Lady Diana, des actrices Elizabeth Taylor ou Angelina Jolie. Dans les années 80, la marque qui affiche un chiffre d'affaires de 40 millions de dollars, est vendue dans 63 pays.

Une gloire que Léa Gottlieb n'aurait jamais pu imaginer à son arrivée dans l'État hébreu. Déterminée à entamer une nouvelle vie en Israël, la jeune hongroise qui immigre en 1949 avec son époux

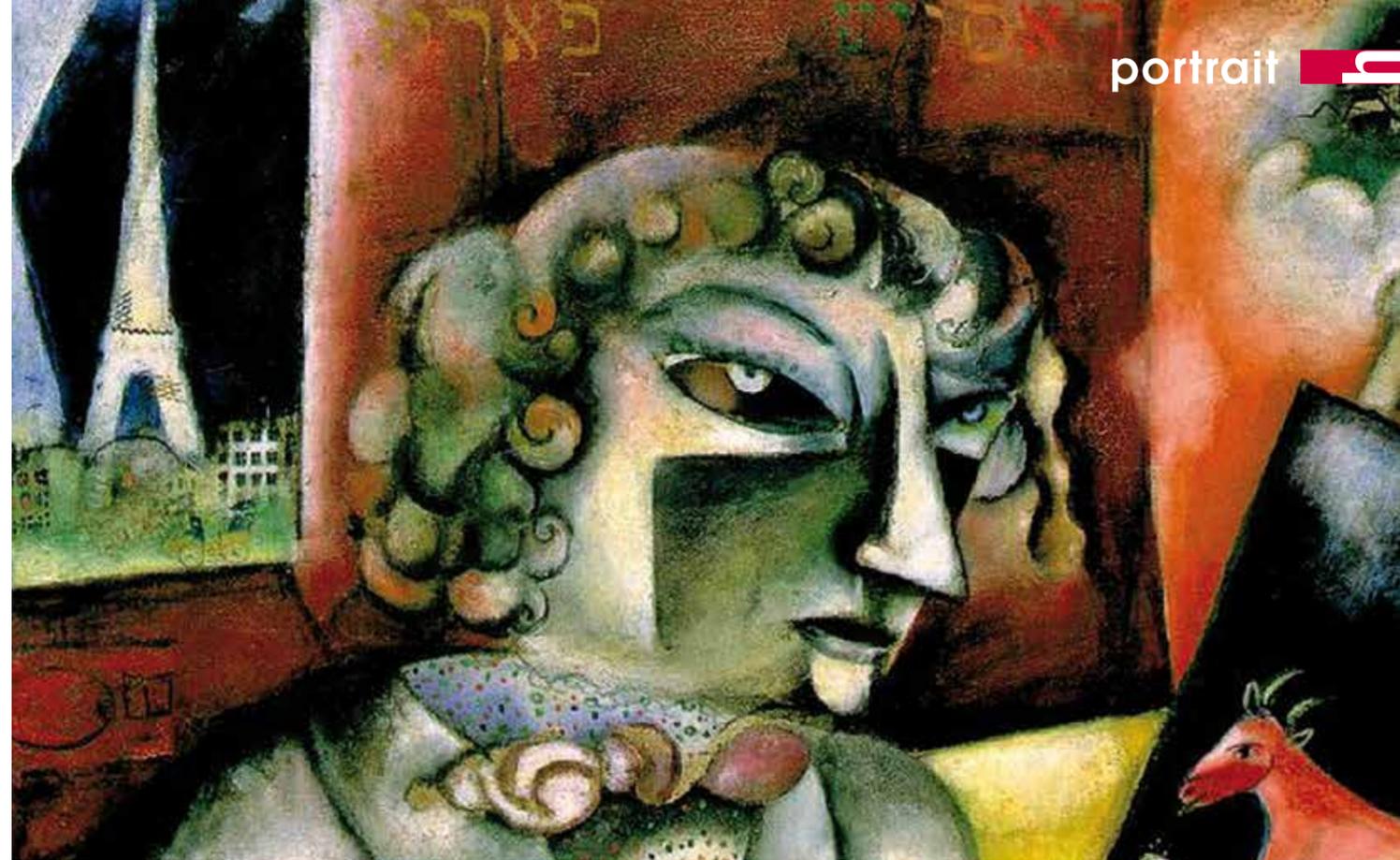


Armin, commence par vendre son alliance pour acheter sa première machine à coudre. En Hongrie, la famille d'Armin possédait une fabrique d'imperméables. Les époux Gottlieb chercheront à creuser le filon depuis Tel-Aviv. En 1956, ils doivent se rendre à l'évidence: l'entreprise mono-produit a peu de chances de durer et le produit n'est guère adapté à la brièveté des hivers israéliens. Le virage du balnéaire sera pris, et très vite la réputation de l'entreprise qui crée

près de 300 modèles par an, franchit les frontières... Ce sera bientôt l'âge d'or de Gottex et sa moisson de prix: du festival de Cannes au grand salon du prêt-à-porter *Igedo* de Düsseldorf.

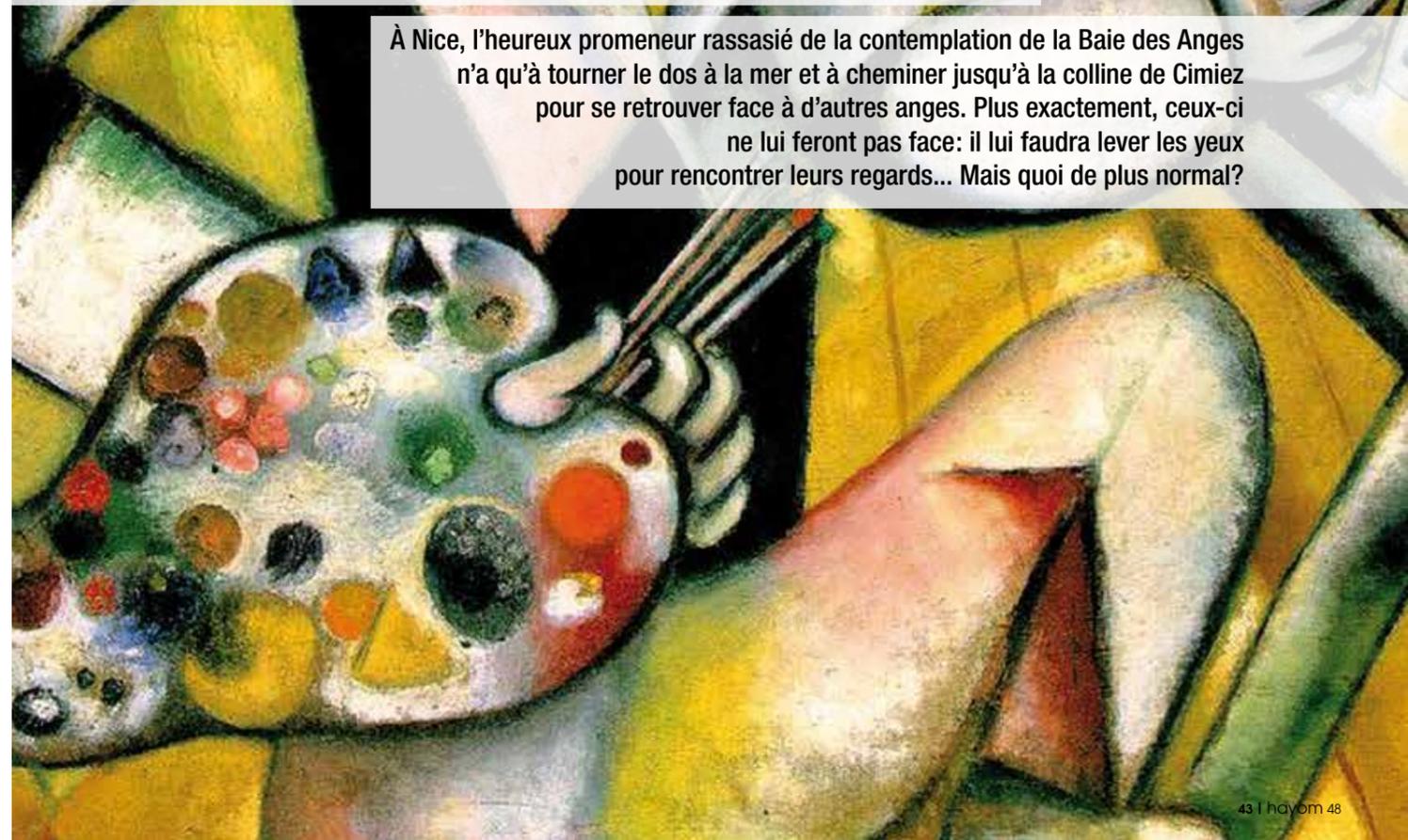
Reste que la marque n'aura pas attendu la disparition de sa fondatrice pour connaître une seconde vie. En 1997, après avoir connu une série de déboires commerciaux, Léa Gottlieb doit céder le bien familial. L'entreprise passe alors sous le contrôle de l'homme d'affaires Lev Leviev, propriétaire du groupe Africa Israel. À l'âge de 85 ans, Léa Gottlieb tentera un temps de lancer une marque de maillots qui portera son nom, une fois la clause d'exclusivité expirée. Une première collection placée sous le signe de la peintre mexicaine Frida Kahlo verra le jour. En vain. Mais l'esprit de la marque perdure sous la houlette de Molly Grad, la directrice artistique du groupe Gottex. Ses esquisses se donnent à voir au musée de Holon. Un autre espace - conçu par Yaël Taragan - est dédié à la façon dont les femmes du monde des arts ou de la mode perçoivent le maillot de bain. Parmi les citations qui habillent les murs de la présentation, un texte est signé de l'écrivain britannique Jane Austen. Le visiteur retiendra surtout que Léa Gottlieb fait partie des *Great Jewish Women*, titre de l'ouvrage d'Elinor et Robert Slater, aux côtés d'Anne Frank et de Golda Meir.

 Léa Avisar



> MARC CHAGALL: PORTRAIT DU POÈTE AUX SEPT DOIGTS

À Nice, l'heureux promeneur rassasié de la contemplation de la Baie des Anges n'a qu'à tourner le dos à la mer et à cheminer jusqu'à la colline de Cimiez pour se retrouver face à d'autres anges. Plus exactement, ceux-ci ne lui feront pas face: il lui faudra lever les yeux pour rencontrer leurs regards... Mais quoi de plus normal?



Le lieu privilégié rayonnant d'une ferveur bouillonnante, échevelée, c'est le Musée national du Message biblique Marc-Chagall. Ainsi fut-il dénommé, du moins, lors de son inauguration en 1973 sous l'égide d'André Malraux alors ministre français de la Culture, puisque son but était d'abriter les dix-sept œuvres offertes à l'État français en 1966 par l'artiste, œuvres illustrant trois livres de la Bible. Depuis, par la grâce de nombreuses acquisitions, la collection s'est enrichie au point de transformer la dénomination du lieu en Musée national Marc-Chagall...

ci, les immenses tableaux vous confrontent à quelque chose comme la matérialité de la foi. Le public, d'ailleurs, ne s'y trompe pas, qui, comme dans un lieu de culte, adopte d'instinct le chuchotement. Et, sur les quelques photos en noir et blanc qui retracent l'origine des œuvres, vous serez enveloppés par le regard malicieux, profond et candide d'une sorte de forgeron hirsute. Celui qui vous accueille ainsi, c'est Chagall, l'homme, introduit auprès des étoiles, qui a bien voulu servir d'intermédiaire entre elles et nous.

Le petit peintre du Shtetl

Né en 1887 à Vitebsk, en Biélorussie, Moïshe Chagall est l'aîné des neuf enfants d'une famille de modestes commerçants juifs. Sans pouvoir bénéficier de facilités matérielles, il quitte tôt l'école et se forme dès son plus jeune âge à la peinture, grâce à sa volonté et au soutien de quelques mécènes clairvoyants. Dans sa ville natale, il fréquente pendant une courte période l'atelier du peintre Jehuda Pen, où il acquiert des bases techniques, tout en résistant activement à tous les conseils qui l'auraient écarté de ses propres conceptions. Dès ses 20 ans, on le voit suivre les cours de l'École des beaux-arts de St-Petersbourg, et trois ans plus tard la quitter en claquant la porte et partir pour Paris.

Moïshe devient Marc

Paris sera une révélation pour le jeune homme, qui va fréquenter assidûment des peintres comme Modigliani, Léger, Soutine. Chez les fauvistes, dont l'hégémonie est déjà en déclin, il va rencontrer l'écho de son appétit de couleurs. Chez les cubistes qui commencent à triom-

pher, il va trouver une liberté dans l'appropriation de l'espace, dans la construction du sujet, qui résonne avec sa propre aspiration. Toutefois, jamais Chagall



Les mariés de la Tour Eiffel

ne rejoindra une école. Même dans des tableaux de cette époque, comme son premier *Violoniste* ou *l'Autoportrait aux sept doigts*, la facture évidemment imprégnée d'influence cubiste ne masque pas une seconde la personnalité de Chagall, en particulier son exubérance colorée et les motifs familiers de son enfance. Durant ce premier séjour parisien de quatre ans environ, couronné par sa première exposition, le jeune peintre se liera également avec des poètes comme Apollinaire (dont il exécute un célèbre portrait), Max Jacob, et surtout avec l'écrivain Blaise Cendrars.

Lors du départ de Chagall de Paris en 1913, Cendrars le croit mort... et s'empresse de vendre ses tableaux, ce que le peintre n'appréciera pas à son retour dix ans plus tard, d'où une brouille définitive. Mais Cendrars avait aussi conservé

quelques papiers, dont le carnet renfermant tous les poèmes écrits par Chagall depuis son enfance. Un des biographes de Chagall, Benjamin Harshav¹, a eu récemment accès à ces textes grâce à la fille de Cendrars. Il en dévoile le contenu et confirme que Chagall y montre une inspiration analogue à celle de sa peinture... Cette confrontation confirme notamment que, dès son plus jeune âge, Chagall était habité par la figure du Christ, auquel il s'identifie très tôt dans certains de ses poèmes.

Mais la poésie joue dans la vie de Chagall un rôle qui dépasse de loin ce cahier de jeunesse. L'artiste hésita longtemps à poursuivre dans la voie de l'écriture poétique, qui l'habitait au même titre que la peinture. C'est sur l'injonction du sculpteur Ilya Guinzbourg qu'il abandonnera définitivement cette voie, le maître lui ayant signifié, en 1912, qu'un peintre n'a pas besoin d'écrire. Dès lors, la peinture et la poésie ne feront qu'un...

Voyages entre deux tempêtes

Les années suivantes le voient revenir à Vitebsk, où il rejoint son grand amour, Bella, qu'il épouse en 1915. Dès lors, le bonheur conjugal va prendre une place prépondérante parmi les thèmes de sa peinture, rejoignant les scènes de son environnement de toujours, mais aussi l'évocation de la guerre qui vient de débiter.

Quand Chagall retrouve Paris en 1922, il n'est plus le jeune garçon de 20 ans de son premier séjour, mais déjà un peintre majeur. De plus, il n'est plus seul: Bella l'accompagne, ainsi que leur fille Ida, née en 1916. Entre temps, il a adhéré à la Révolution russe, a travaillé au sein de la pre-

mière administration soviétique avant d'en être évincé, puis s'est fait connaître par la décoration du petit Théâtre juif Kamerny de Moscou (neuf panneaux de 20 mètres carrés environ, considérés par certains critiques comme le point culminant de son art). Il a aussi séjourné à Berlin, commençant à rédiger, puis à illustrer son autobiographie, *Ma vie*, qui sera publiée en 1931. Mais les quinze ans de ce deuxième séjour à Paris seront l'ancrage décisif de tout le reste de sa carrière. Il y rencontre d'abord les surréalistes, avec qui la parenté de son travail saute aux yeux, mais qu'il ne rejoindra évidemment jamais: Chagall, pas plus qu'il ne l'avait fait dix ans plus tôt, ne saurait s'identifier à un groupe. Puis, c'est le célèbre galeriste et marchand Ambroise Vollard – celui-là même qui a révélé Cézanne, Gauguin, puis Matisse, Picasso et plusieurs autres – qui va repérer Chagall et lui commander des œuvres marquantes: gravures illustrant notamment les Fables de La Fontaine, et enfin, en 1930, une série de gouaches pour la Bible... un travail qui ne sera terminé qu'en 1956, 17 ans après la mort de Vollard.

En 1931, la famille Chagall fait un voyage en Palestine. Le peintre découvre Jérusalem et les lieux bibliques. De nombreux autres voyages ont lieu pendant cette période, et dès 1935, il devient de plus en plus évident que l'antisémitisme endémique en Europe va modifier la vie et la carrière de Chagall. En 1937, il obtient la nationalité française, ce qui lui donne un moment l'illusion d'être protégé de la folie dont l'épicentre est à Berlin. Hélas, on sait ce qu'il adviendra de la France peu d'années après. Pour Marc, Bella et Ida, ce sera l'exode en zone libre, l'étau progressivement resserré, et finalement le départ, en 1941, pour les États-Unis, grâce à l'aide du journaliste américain Varian Fry, établi alors à Marseille (Varian Fry a permis, en leur obtenant des visas, de sauver plus de 2'000 Juifs et militants antinazis du zèle du gouvernement de Vichy).

Message biblique

La Bible et Chagall: une association d'idées inévitable, et dont il convient de

dire un mot. À Vitebsk, les parents du jeune Marc sont des Juifs hassidiques pour qui le monde est profondément imprégné de religion. Chagall pratique la Bible dès son plus jeune âge, la fréquente assidûment et l'assimile au plus intime de sa personne. Selon ses propres mots, Chagall ne voit pas la Bible, il la rêve. Le résultat de cette exceptionnelle familiarité avec le Texte sacré, c'est le sentiment religieux, immédiat, qui vous saisit devant les œuvres du peintre. En fait, il faut probablement chercher là la première clé de lecture, et la plus simple, de tout le travail de Chagall: qu'il peigne le bonheur d'être au côté de son épouse, qu'il peigne la vie de la communauté juive de Vitebsk, qu'il peigne l'horreur de la guerre, la souffrance symbolisée par la figure du Christ, ou encore la pureté des animaux, Chagall peint toujours à travers le prisme biblique. Aucun besoin d'adhérer à une religion pour le ressentir: il porte en lui l'évidence de l'aspiration humaine vers la transcendance, réalisée pour lui par la rencontre fusionnelle avec la Bible. Mais il ne faudrait pas pour autant considérer Chagall comme un homme de religion. Il s'en défendait lui-même, et c'est plutôt à un phénomène d'imprégnation qu'il faudrait penser.

La seconde vie

À New York, c'est Pierre Matisse – le fils d'Henri Matisse – qui devient le marchand attitré de Chagall. L'exil américain durera jusqu'en 1948, endeuillé par la disparition de Bella, enlevée en

1944 par une infection virale. Le peintre demeure anéanti par la perte de son épouse, mais sa fille Ida lui permet de se remettre au travail en lui faisant illustrer le livre écrit par sa mère. En outre, elle engage pour lui une jeune gouvernante anglaise, Virginia McNeil. Une relation se noue, bientôt suivie de la naissance du fils de Chagall, David McNeil.

Quand Chagall retrouve la France, en compagnie de Virginia, il a déjà plus de soixante ans... et 37 ans de carrière devant lui! Le temps des grandes mutations débute. Désormais, le peintre demeurera ancré dans ce pays qu'il considère depuis longtemps comme sa seconde patrie. Installé à Vence, puis à St-Paul de Vence, il rompra bientôt avec Virginia, et épousera en 1952 Valentina Brodsky, laquelle restera sa compagne jusqu'à la fin de ses jours. Les techniques se diversifient: vitraux et mosaïques rejoignent les peintures et gravures. Alors même qu'il a perdu l'inspiration flamboyante de ses jeunes années, et se contente peut-être de se répéter, la reconnaissance de Chagall est officielle, sa renommée touche chaque Français, jusqu'aux plus humbles. Il meurt en 1985 à l'âge de 97 ans, et repose depuis au petit cimetière de St-Paul de Vence. S'il est un lieu où l'on a une chance de voir danser des anges, c'est bien au-dessus de cette tombe-là!

Honoré Dutrey



À Paris, du 21 février au 21 juillet 2013, le Musée du Luxembourg propose l'exposition «Chagall, entre guerre et paix»

«Réunissant une centaine d'œuvres, l'exposition met en lumière la singularité avec laquelle Chagall aborde les représentations de guerre et celles de paix. Commencant avec la déclaration de la Première Guerre mondiale, elle s'attache à illustrer les moments-clés de la vie et de l'œuvre de Chagall, de la Russie en temps de guerre à l'après-guerre dans le sud de la France. (...) Avec le temps qui passe, les couleurs des paysages méditerranéens envahissent progressivement ses œuvres. Cette sérénité est à son apogée dans *La Danse*, véritable hymne à la joie qui reprend une nouvelle fois les principales figures de l'univers chagallien.»

¹Benjamin Harshav: *Marc Chagall and His Times – A Documentary Narrative*, Stanford University Press 2004

> Antisémisme en Suisse romande: la CICAD publie son rapport annuel

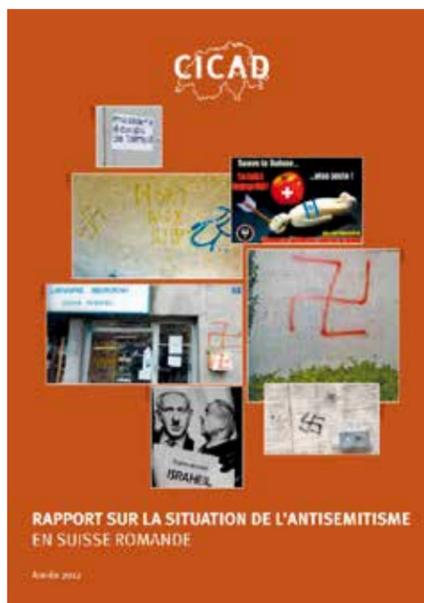
Pour la neuvième année consécutive, la CICAD a publié, en mars 2013, son rapport qui recense les actes antisémites commis en Suisse romande. Pour l'année 2012, ils sont au nombre de 87, ce qui représente une baisse de 33% par rapport à l'année 2011 qui en comptait 130.

La plupart des actes enregistrés proviennent notamment des commentaires publiés sur les sites internet de médias romands, ainsi que sur les réseaux sociaux.

Pour lutter contre ces messages de plus en plus présents sur la toile, la CICAD a pris le parti de dénoncer systématiquement chaque commentaire antisémite auprès des rédactions concernées, ce qui a contribué à une réelle prise de conscience des médias romands. Ces derniers ont d'ailleurs décidé de prendre des mesures, permettant une nette diminution des commentaires antisémites publiés. Ces mesures – qui font également suite à une prise de position du Conseil suisse de la presse – n'ont toutefois pas permis de régler totalement le problème. À cet effet, un engagement à long terme des rédactions et des hébergeurs est souhaitable. Cependant, le développement des réseaux sociaux (Facebook et Twitter principalement), brouillant la frontière entre domaine public et sphère privée, permet à de nombreuses personnes d'exprimer des opinions antisémites à la vue de tous, sous couvert de conversations «privées».

D'autres éléments à ne pas négliger

Le rapport revient notamment sur l'émergence et le développement, constatés depuis plusieurs années, de groupuscules d'extrême droite utilisant des références explicites au fascisme ou au nazisme. Qu'ils se réclament ouvertement de l'idéologie nationale-socialiste ou qu'ils se contentent de relayer les dernières théories du complot, ces différents groupes ont un ennemi commun bien identifié: les Juifs, désignés comme la source de tous les maux. Une certaine inquiétude persiste également quant à l'existence de thèses



antisémites provenant des milieux catholiques intégristes. La Fraternité Sacerdotale St Pie X reste marquée par un antijudaïsme idéologique qu'il est important de surveiller. Autre lieu d'expression actif, le site Eschaton.ch – qui se veut un «blog de promotion de la doctrine sociale catholique et de résistance au mondialisme» – propose un certain nombre d'articles conspirant le judaïsme et les Juifs.

Enfin, l'actualité au Proche-Orient – et notamment le conflit israélo-palestinien – est toujours l'occasion pour certains de laisser libre cours à leurs préjugés antisémites, prétextant une simple critique de la politique israélienne. Certains vont même jusqu'à

prétendre que les Juifs auraient inventé la Shoah afin de créer un sentiment de culpabilité au sein de la population et d'en profiter pour mener une politique répressive à l'encontre des Palestiniens.

Des recommandations concrètes

En complément à cette analyse précise de la situation de l'antisémitisme en Suisse romande, ce rapport annuel est l'occasion pour la CICAD de faire part de ses recommandations. Ces préconisations sont destinées notamment aux journalistes, aux élus, ainsi qu'aux responsables de l'enseignement et de l'éducation pour une lutte efficace contre le racisme et l'antisémitisme.

Ces recommandations peuvent être résumées en trois axes qui sont:

- > La lutte contre l'antisémitisme qui doit se concevoir dans une approche d'éducation et de prévention.
- > Il incombe à chacun de nos élus de rester vigilant.
- > Les médias doivent rester attentifs quant au contenu de leurs publications.

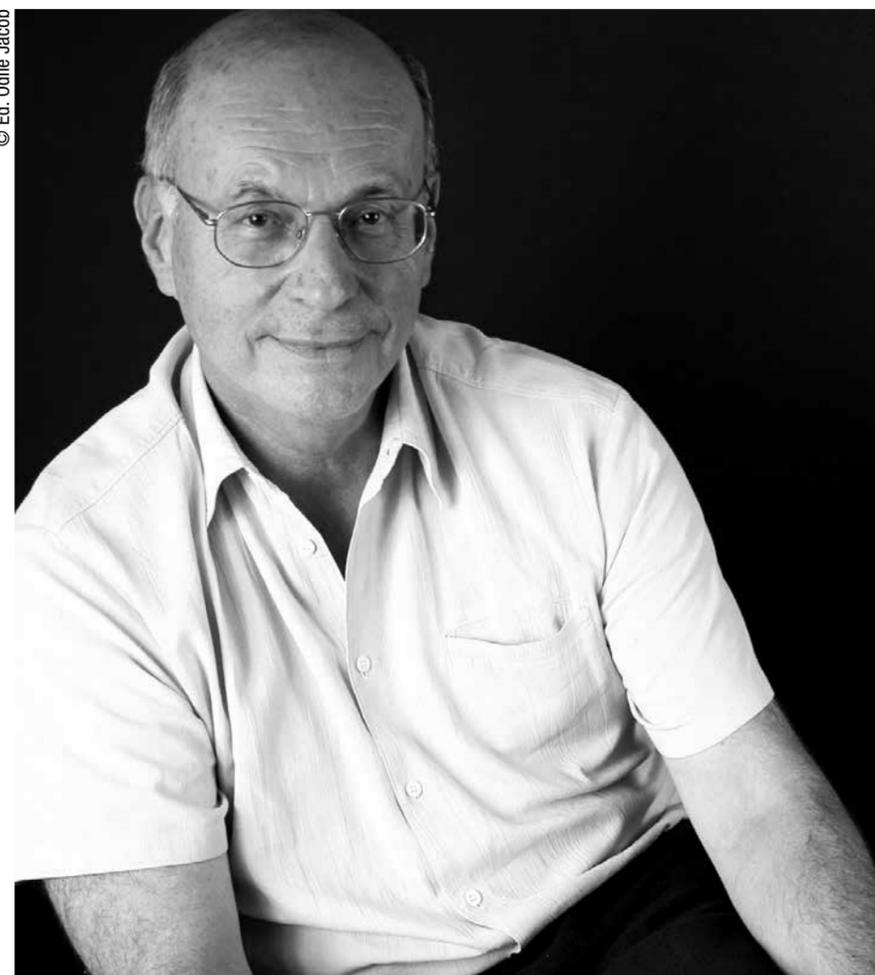
Le Rapport sur la situation de l'antisémitisme en Suisse Romande est disponible auprès de la CICAD sur simple demande à cette adresse email: juliette@cicad.ch



Tableau des actes recensés en Suisse romande pour l'année 2012	
Catégories	Nombres d'actes recensés
Actes graves	1
Actes sérieux	8
Actes préoccupants et indicateurs	78
Total	87 actes recensés

> Boris Cyrulnik: la vie devant soi

Le célèbre éthologue, psychanalyste, psychologue, neuropsychiatre et écrivain français, Boris Cyrulnik, vient de signer un récit bouleversant, *Sauve toi, la vie t'appelle* (paru chez Odile Jacob), déjà traduit en chinois ou en coréen, et qui s'est vendu à plus de 250'000 exemplaires. Invité en mars dernier par les services scientifiques de l'Ambassade de France à Tel-Aviv, il nous explique les ressorts de cette enquête originale sur sa propre mémoire.



© Ed. Odile Jacob

En même temps, ce procédé narratif vous a permis de conserver une forme de pudeur...

Oui j'ai voulu traiter du «cas Boris». Je n'aurais pas osé écrire une autobiographie à la première personne. Cela dit, beaucoup de lecteurs m'interpellent en me disant: mais vous avez parlé de moi!

Vous avez dédié cet ouvrage à vos amis, «pour mieux se connaître». Cela a-t-il porté ses fruits?

Etonnamment oui. On me parle avec une gentillesse stupéfiante. Les lecteurs ont l'impression de me connaître, d'avoir entretenu avec moi une relation de proximité! Ce livre s'inscrit pourtant dans la continuité de mes autres ouvrages. Même s'il mobilise des travaux cliniques et scientifiques pour éclairer ce qu'il y avait dans ma mémoire. Je suis d'ailleurs convaincu que cette méthode fera des émules. Dans les années à venir, beaucoup de livres s'appuieront sur ce procédé pour raconter un souvenir d'enfance.

Cette enquête sur votre mémoire, c'est une nouvelle approche épistémologique?

De plus en plus d'historiens invitent des neurologues à travailler avec eux. Je collabore notamment avec Denis Peschanski, président du Mémorial de Caen et du Mémorial de la Shoah de New York. Nous avons co-écrit un ouvrage intitulé *Mémoire et Histoire*. Il s'agit en effet d'une nouvelle approche, qui tente de répondre à des interrogations fondamentales. Comment fait-on pour savoir? Pour recueillir des témoignages? Les témoins disent-ils vrai? Ce qui est dans leur mémoire correspond-il à ce qui s'est passé ou à la représentation de ce passé? On a souvent dit que la vérité narrative n'est pas la vérité historique. Dans ce livre, j'ai essayé de ne pas mentir.

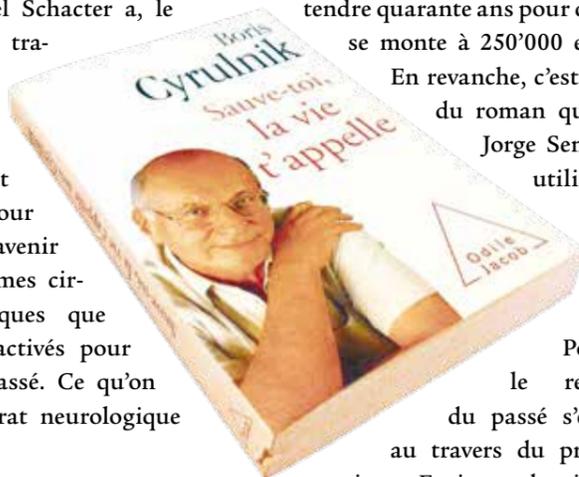
Après *Je me souviens*, votre dernier livre se présente sans doute comme l'un de vos écrits les plus intimes. Vous précisez toutefois qu'il ne s'agit pas d'une autobiographie, mais d'un récit dans lequel vous vous prenez pour objet d'étude... C'est une approche assez inédite.

Lorsque j'ai fait remettre la médaille des Justes à Marguerite Farges, l'institutrice qui m'a caché pendant la guerre et sauvé de la déportation, elle m'avait demandé d'organiser une cérémonie intime. Comme *Margot* avait épousé un notable bordelais, cela n'a pas été possible. Et il y a eu des cafouillages. Idem lorsque le témoignage à l'origine du livre

Je me souviens, paru en 2009, a été rendu public. On a mal interprété certains faits et des gens que j'aime ont été blessés. Il m'a fallu changer mon fusil d'épaule. La mémoire est un processus étrange. Je travaillais au CNRS sur la relation entre mémoire et histoire. Et je me suis dit: je vais faire une enquête sur ma mémoire. Ce n'est pas si exceptionnel. Quand ils se retrouvent en milieu hospitalier, les gens se prennent souvent comme objet de science. Lorsque l'on a un problème personnel qu'il nous faut affronter, on se met à lire, rencontrer, réfléchir. Donc j'ai procédé de même. Simplement j'ai fait ce travail à la lumière de la psychologie moderne et des neurosciences.

Vous adhérez à la phrase de Paul Veyne: «l'histoire est un roman vrai»?

Cette expression me paraît très juste. Tout comme j'affirme que la chimère est un animal où tout est vrai. Dans un travail chimérique, on prend des morceaux de vérité. Sur le plan neurologique, le chercheur Daniel Schacter a, le premier, fait un travail d'études en imagerie par résonance magnétique. Il en ressort que l'effort pour imaginer notre avenir mobilise les mêmes circuits neurologiques que ceux qui sont activés pour parler de son passé. Ce qu'on appelle le substrat neurologique de l'anticipation.



Dans votre livre, vous concluez: «je suis très étonné par le livre que je viens d'écrire. Je ne m'attendais pas à écrire une défense de la judéité qui dans ma vie quotidienne occupe peu mon esprit». Vous sentez-vous «réconcilié» avec cette partie de vous-même?

Je suis né juif, de parents juifs, et d'aventure de tragédie juive et aussi de bonheur juif. Mais alors que les Juifs religieux qui respectent par exemple les interdits alimentaires se pensent juifs en permanence, mon quotidien n'inclut pas cette dimension. Je propose d'ailleurs la distinction entre judaïsme et judéité. Si je ne connais pas le judaïsme, je me sens Juif sans Dieu. Ce n'est qu'à l'âge de 14 ans que j'ai été mis en contact pour la première fois avec un milieu juif... Mais en écrivant ce livre, j'ai découvert qu'il y avait un fil rouge dans ma vie quotidienne: même lorsque je n'avais pas conscience que j'étais juif, cela gouvernait mon existence et mes réactions.

Est-il important pour vous que ce livre soit traduit en hébreu?

Primo Levi, à qui l'on a posé une question similaire, a répondu en substance: *Si c'est un homme* va être traduit en allemand et c'est comme si chaque exemplaire était un revolver plaqué sur la tempe de chaque Allemand. Le désir de revanche

est une manière de rester prisonnier du passé. Son témoignage douloureux, sans remaniement, a entretenu la plaie, le syndrome psycho traumatique, et l'a conduit au suicide. Primo Levi est resté seul au monde. Son livre ne s'est vendu qu'à 700 exemplaires en 1947. Il aura fallu attendre quarante ans pour que ce tirage se monte à 250'000 exemplaires.

En revanche, c'est par le biais du roman que l'écrivain Jorge Semprún a pu utiliser des morceaux de vérité dans *L'Écriture ou la vie*. Pour moi, le remaniement du passé s'est effectué au travers du prisme de la science. Et si mon dernier livre était traduit en hébreu, cela ferait partie de la réconciliation. Cette partie juive enfouie en moi, constante, mal consciente, mise en lumière par ce travail, serait adressée à beaucoup d'Israéliens.

L'une des leçons de vie de *Sauve-toi* peut se formuler ainsi: pour s'en sortir, il vaut mieux comprendre que pardonner.

Le concept de pardon, d'origine religieuse, me met mal à l'aise. En revanche, j'ai eu besoin de comprendre mon agresseur. Pour paraphraser l'écrivain Joseph Bialot, qui a survécu à Auschwitz, il m'a fallu comprendre comment «toi surhomme nazi», tu étais soumis à une idéologie raciste et absurde dont moi j'ai fait les frais.

Seul le procès de Maurice Papon, en 1981, a permis à vos paroles de se dégeler, pour reprendre l'allégorie chère à Rabelais.

Pendant le premier procès Papon, nous étions deux survivants sur les 1'700 Juifs bordelais de la rafle du 10 janvier 1944. Mon nom a été cité dans la presse. A l'époque, j'avais écrit une chronique dans la revue de vulgarisation scientifique *La Recherche*, sur «le crime d'obéissance», en parlant de Maurice Papon. Personne n'a compris. On était encore dans une

pensée binaire. En ce qui me concerne, je n'avais pas d'autre choix que de comprendre. Donner du sens est un plaisir et cela métamorphose la souffrance. Puis le film «Shoah», de Claude Lanzmann, a permis de dégeler le contexte culturel en France. On était prêt à entendre.

Israël est connu pour son expertise dans le psycho-trauma. Cette recherche vous-a-t-elle influencé?

Dans un pays de guerres à répétition, les chercheurs israéliens, par la force des choses, sont très en pointe en matière de psycho-trauma, notamment pour aider les soldats à se reconstruire. Israël est également un lieu intéressant pour observer les phénomènes psychologiques liés à l'exil. Les gens qui se sont installés dans ce jeune État, dans les années 50, ont participé à la construction d'un projet. Cela n'est pas neutre. Les moments les plus heureux dans ma vie ont souvent été associés à des moments pionniers. La bataille pour l'ouverture des hôpitaux psychiatriques, la découverte de l'éthologie, le début de la neurochirurgie à l'époque où personne ne voulait s'y frotter...

Pensez-vous qu'il existe un facteur résilient qui singularise le judaïsme?

Le facteur résilient peut s'appliquer à une communauté et pas seulement à un individu. On voit des groupes entiers qui s'entraident, se solidarisent, cela a pour effet de réduire le psycho-trauma. On peut émettre l'hypothèse d'un facteur résilient qui singularise le peuple juif, même si elle concerne tous les peuples persécutés.

Propos recueillis par Nathalie Hamou

Repères

- 26 juillet 1937: naissance à Bordeaux
- 10 janvier 1944: arrêté par les Allemands, il s'évade de la synagogue de Bordeaux
- 1972: Neurologue à Toulon-La-Seyne
- 1991: *Les Nourritures affectives*, Odile Jacob
- 1999: *Un merveilleux malheur*, Odile Jacob
- 2001: *Les Vilains Petits Canards*, Odile Jacob



> Une messe en hébreu: première à Genève!

L'antisémitisme déferle sur notre monde, à en croire l'actualité. Mais d'autres signes réconfortent. Ainsi, en ce dimanche matin 24 février 2013, dans l'église bondée de St Antoine de Padoue, quartier de la Servette, on célèbre la messe en hébreu!

A la sortie, les fidèles vibrent encore d'avoir entendu la voix pure de Sophie Ellen Frank, du GIL, chanter *Adon Olam, Evenou shalom alekheim, Osse shalom bimromav*, et leur abbé Alain-René Arbez chanter le Sanctus en hébreu pour mieux montrer la filiation directe: *Kadosh, kadosh, kadosh! Elohim tsevaoth*. Mes voisins de banc essuient des larmes: «Que des officiants chrétiens reconnaissent aux Juifs d'aujourd'hui leur droit à la terre promise par Dieu à Abraham, leur qualité de «frères aînés» à respecter, et non à convertir parce qu'ils se seraient fourvoyés, j'attendais cela depuis 70 ans», dit l'un. Un autre est bouleversé d'avoir entendu des prières demandant aux chrétiens de rejeter tout antijudaïsme, tout antisémitisme, tout antisionisme ou tout autre prétexte à la haine.

Bouleversante, en effet, la vision d'un prêtre et d'un pasteur célébrant un office œcuménique en hébreu devant une *menorah*, l'abbé Alain-René Arbez en violet, le pasteur Bernard Buunk en noir. L'initiative revient au premier: les évêques suisses ont fait du deuxième dimanche de carême une journée dédiée au judaïsme. Et suggéré que soit célébrée en ce jour une messe donnant toute sa place à la tradition hébraïque. Sa paroisse est la première de Suisse à s'être lancée dans une célébration aussi solennelle: Genève est pionnière dans le dialogue entre Juifs et Chrétiens. Tirées de la Genèse, les lectures bibliques font l'éloge d'Abraham, premier ennemi de l'idolâtrie, premier rebelle à s'insurger contre les tabous, à se déclarer homme libre. La musique est à la hauteur de l'événement: l'orgue accueille les fidèles avec une musique judaïque de Ravel, l'abbé entonne *Adoshem, be hasdekha oshenou* avec la voix



profonde d'un *hazan*; une chorale, appuyée par le groupe de Sophie Ellen Frank, chante en hébreu, l'orgue aussi qui joue le *Kol Nidré*, assisté d'un violoncelle. Et ce moment final, peut-être le plus émouvant: la lecture par le pasteur Buunk d'une prière pour les Juifs et les Chrétiens, écrite par l'abbé Arbez, dont nous reproduisons des passages ci-dessous. Car ils sont de nature à rassurer ceux qui redoutent qu'un rapprochement n'aurait d'autre but que d'amener en douceur les Juifs au christianisme. Oui, depuis la conférence de Seelisberg de 1947, depuis la déclaration *Nostra Aetate* de 1965, depuis Vatican II, Juifs et Chrétiens cheminent sur les chemins de la réconciliation. Puisse ce proces-

sus continuer! À la suite d'intervenants protestants et juifs, une dame catholique a publiquement prié pour que, dans le rapprochement judéo-chrétien, le nouveau pape poursuive l'action courageuse de ses deux prédécesseurs, Jean-Paul II et Benoît XVI.

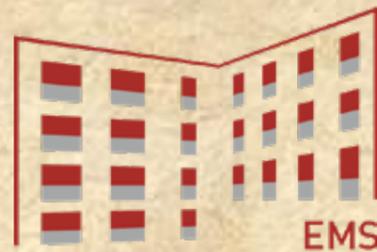
Françoise Buffat

NB: La conférence des Evêques suisses a nommé l'abbé Alain-René Arbez à la commission nationale de dialogue judéo-chrétien, en compagnie de Mme le Professeur Verena Lenzen (Lucerne), du Rabbin David Bollag (Lucerne et Jérusalem), du Père Adrian Schenker, (bibliste, Lucerne), et de Madame Esther Starobinsky (Genève, fille du grand rabbin Safran)

Prière pour les juifs et les chrétiens

«Je prie pour le peuple juif, porteur de l'alliance avec le vrai Dieu. Je ne prie pas pour que les juifs se convertissent au christianisme. Je prie pour que les juifs approfondissent leur judaïsme. Je ne prie pas pour que les juifs se convertissent à Jésus, Je prie pour qu'ils se convertissent au D. d'Israël, père du peuple juif d'hier et d'aujourd'hui, et père de Jésus qui était juif.

Je prie pour les chrétiens, associés à l'alliance de Dieu avec Israël. Je ne prie pas pour qu'ils s'approprient le judaïsme, d'où est issue leur foi. Je prie pour qu'ils respectent et honorent le judaïsme qui leur a donné Jésus, Marie, les apôtres et les premiers martyrs, tous juifs. Je prie pour que les chrétiens rejettent tout antijudaïsme, tout antisémitisme et tout antisionisme, ou tout autre prétexte à la haine des «frères aînés».



**EMS
LES MARRONNIERS**
FAMILLE ROBERT NORDMAN

**Institution Juive de
Suisse Romande pour
personnes âgées.**

**Un lieu de vie à
dimension humaine.**

Restaurant cachet 7/7

**Organisation de vos
événements.**



> Seconde Guerre mondiale: un manuscrit pour sauver de l'oubli les Juifs de Tunisie

À l'occasion du 70^e anniversaire de la rafle des Juifs de Tunis, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah publiait fin novembre 2012, en partenariat avec les éditions Le Manuscrit *Les Juifs de Tunisie sous le joug nazi*, un ouvrage préfacé par Serge Klarsfeld que nous tenions à mettre en exergue. On y trouve des récits et témoignages rassemblés, présentés et annotés par Claude Nataf. Président de la Société d'histoire des Juifs de Tunisie, ce dernier est à l'origine du renouveau d'intérêt pour cette histoire. Il a dirigé cet ouvrage et les deux autres livres de la collection «Témoignages de la Shoah» consacrés à la Tunisie. Interview.

Claude Nataf, comment est née l'idée de cet ouvrage?

Jusqu'à ces dernières années la situation des Juifs d'Afrique nord durant la Seconde Guerre mondiale n'a pas passionné les historiens. Elle apparaît cependant comme un chapitre corollaire de l'histoire des persécutions en France, les lois raciales édictées par le gouvernement de Vichy ayant été appliquées en Afrique du Nord. La Tunisie a été occupée pendant 6 mois par les forces de l'Axe. Cette occupation s'est accompagnée d'un cortège de persécutions à l'encontre de la communauté juive du pays, orchestrées par le sinistre Colonel S.S. Walter Rauff, qui en Europe de l'est avait été en charge des terrifiants camions à gaz, dans lesquels on avait gazé les Juifs, des États Baltes jusqu'à la Yougoslavie, avant la construction des chambres à gaz.

À l'initiative de Serge Klarsfeld et à la suite des travaux menés à Paris sous l'égide de la Société d'Histoire des Juifs de Tunisie, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah a décidé de faire connaître cet aspect de la persécution et m'a permis de publier et de présenter en 2007 et en 2009 deux ouvrages écrits au lendemain de l'occupation allemande de la Tunisie par deux dirigeants de la communauté juive de Tunis qui ont eu à affronter directement les nazis.

Ces deux ouvrages ont suscité l'intérêt du grand public mais aussi des chercheurs. Il nous a semblé alors qu'il convenait, au-delà de l'étude des mesures générales et de l'attitude des Autorités et des institutions communautaires, de nous pencher sur les situations individuelles des Juifs de



Tunisie durant cette période. Comment ont vécu ceux qui étaient des responsables sans être au premier plan? Comment ont vécu ceux qui étaient dans les camps de travail, voire ceux qui ont pu y échapper? Comment se sont faites les déportations? Ce sont des hommes qui ont subi des persécutions et nous avons eu la volonté de leur donner la parole. Cet ouvrage est donc la suite logique des deux précédents et il était temps d'accomplir cette démarche alors que les derniers témoins se raréfient.

Cet ouvrage regroupe plusieurs témoignages, dont celui de Maximilien Trenner, interprète en charge des relations avec les Allemands et celui de Georges Krief, jeune avocat. Les personnes interrogées ont-elles accepté de donner leur témoignage sans difficulté?

Maximilien Trenner, Juif autrichien réfugié en Tunisie, désigné par les Allemands pour leur servir d'interprète dans leurs relations avec la communauté juive, avait connu les persécutions en Europe et avait une claire conscience du danger couru par la communauté juive de Tunisie. Il a rédigé un témoignage au lendemain de la guerre et l'avait adressé au C.D.J.C. à Paris. J'ai décidé de le publier sous forme d'extraits, car il était fort long et souvent mêlé de considérations personnelles.

Les autres témoignages ont une double origine. Certains datent de la période la plus proche de la libération de la Tunisie, en particulier devant le Tribunal Militaire de Tunis, ou en été écrits spontanément entre 1943 et 1946. D'autres ont été recueillis par mes soins, et s'il a fallu parfois convaincre les personnes

VHERNIER
ITALIAN TRADITION FOR UNIQUE JEWELLERY



BIJOUTERIE VHERNIER - 19 Place Longemalle, Genève
BIJOUTERIE ZBINDEN - 6 Rue Coutance, Genève - 46 Grand Rue, Montreux
BIJOUTERIE GUILLARD - 1 Place de la Palud, Lausanne

MILAN - ROME - VENICE - CAPRI - PARIS - ATHENS
DUBAI - BEVERLY HILLS - MIAMI - NEW YORK - PALM BEACH - HOUSTON

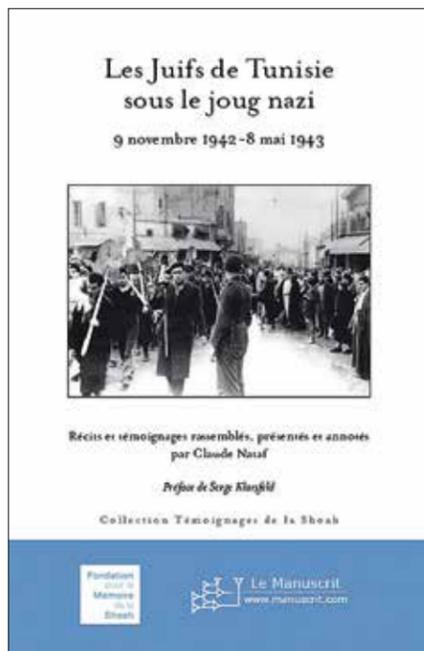
interrogées de donner leur témoignage, toutes ont fini par considérer qu'il s'agissait d'un devoir afin de ne pas laisser oublier que les Juifs de Tunisie n'ont pas vécu en dehors de la Shoah, même si la rapidité de l'avance des forces alliées venues d'Algérie n'a pas permis aux nazis d'exécuter leur programme de destruction totale.

Combien de temps a été nécessaire pour réaliser ce livre? Vous êtes-vous heurté à des difficultés particulières?

A partir du moment où la décision a été arrêtée par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah les choses sont allées assez vite. La difficulté est celle de tous les historiens qui utilisent les témoignages, car ils sont nécessairement fragiles et présentent quelquefois des inexactitudes surtout lorsque 70 ans ont passé. C'est pourquoi, conscient de ma responsabilité d'historien, j'ai tenu à éclairer les témoignages par un appareil critique. Les déclarations des témoins sont confrontées, précisées, au besoin corrigées ou nuancées en fonction des documents livrés par les archives françaises, allemandes et italiennes. J'ai aussi voulu ne pas limiter le contenu de l'ouvrage à la ville de Tunis et j'ai recherché des témoignages sur d'autres villes comme Sousse ou Sfax.

Quel message à retenir de ce pan de l'histoire?

La Shoah constitue un tout. Ce n'est pas le nombre des victimes dans un pays donné qui la caractérise, mais le fait qu'elle a été pensée comme une éli-



mination totale des Juifs de la surface de la terre et exécutée sur tous les territoires où les nazis ont pris pied fût-ce pour une durée très courte, et pas seulement en Europe. C'est ce qui fait la spécificité de la Shoah par rapport à d'autres génocides pour lesquels le groupe à détruire n'a été persécuté que sur un seul territoire déterminé. Comme l'a écrit Serge Klarsfeld: «*Les Juifs de Tunisie sont les seuls Juifs au monde à être tombés massivement sous le pouvoir de l'Allemagne hitlérienne et à avoir échappé à la Shoah*». L'obligation de recourir à la voie maritime ou aérienne pour la déportation, et les nécessités militaires, n'ont permis aux nazis de commencer leur programme de transfert qu'en avril 1943. La maîtrise du ciel par l'aviation

alliée l'a immédiatement interrompu et moins d'un mois plus tard la prise de Tunis mettait fin à la présence nazie en Tunisie. La communauté juive locale a donc frôlé la catastrophe, et si le nombre des victimes est infime par rapport à celles du judaïsme européen (48 morts dans les camps de travail et 23 déportés non revenus des camps d'extermination) elles n'en sont pas moins partie intégrante des victimes de la Shoah.

Quelle est la situation des Juifs de Tunisie aujourd'hui?

La communauté juive de Tunisie forte de 100'000 membres en 1956, ne compte plus aujourd'hui que 1'500 personnes environ et ce nombre tend à s'amenuiser compte tenu de la crise de confiance engendrée par les derniers événements.

Mais il existe une mémoire juive de Tunisie extrêmement présente tant en France qu'en Israël.

Une dernière chose que vous auriez aimé rajouter?

Les événements dont nous parlons sont mal connus. L'historien fait en même temps un travail de mémoire qui est important, car il illustre la spécificité de la Shoah. Ce travail de mémoire doit être présenté aux originaires de Tunisie mais aussi à toutes les communautés juives sans distinction d'origine, et je compte beaucoup sur vous pour cela.

Propos recueillis par
Esther Ackermann



> LA JEUNE CHANSON ISRAÉLIENNE PUISE DANS SES RACINES

C'est le nouveau phénomène de la chanson israélienne. Tignasse tantôt ébouriffée tantôt arrangée en couettes, la jeune Tel-avivienne **Riff Cohen**, 28 ans, a créé un électrochoc dans son pays avec son premier album «*À Paris*», qui sort en Europe sous la houlette de la prestigieuse maison de disques Universal. Quatorze titres qui rendent hommage à une matrice culturelle méditerranéenne.

MANOR

La dolce vita



Genève, rue Cornavin 6
manor.ch

La famille de son père est originaire de Djerba en Tunisie, celle de sa mère Patricia, qui a grandi à Nice, vient de Tlemcen, en Algérie. Partagée entre ses différentes identités, Riff Cohen signe donc un premier disque chanté en français, hébreu et arabe, qui oscille tout naturellement entre chanson française et rock orientalisé, folk et psaume biblique. Rencontre à Tel-Aviv dans un café de Nevé Tsedek, à la veille de son départ en France, pour une «durée indéterminée».



Sur le recto de la pochette israélienne de l'album «À Paris», on découvre la photo en noir et blanc de votre grand-mère paternelle. Une façon d'insérer le récit familial dans votre création?

Oui, cette photo de Fortuna a été prise à Djerba à la veille de son mariage à l'âge de quatorze ans, mariage qui lui permettra de s'établir en Israël. C'est important dans un premier album de dire qui l'on est et d'où l'on vient. J'ai reçu une éducation classique avec des cours de piano et de danse dès l'âge de quatre ans. Mais en même temps, j'ai grandi aux côtés de cette grand-mère analphabète, aujourd'hui âgée de 72 ans, qui a passé plus de temps en Israël qu'en Tunisie mais dont le cœur reste enraciné à Djerba. Au point qu'un jour, elle n'a pas hésité à placer sous son oreiller un sachet de poissons secs ramené par un ami directement de sa ville natale! Dans cet album, je lui ai consacré la chanson *Un femme assise*. Un autre titre, *Chut*, une ballade autour d'un oiseau en liberté, reprend aussi le thème de l'immigration. Quant à *Tzama Nafshi*, il fait la part belle aux psaumes bibliques et à la culture juive. Enfin, la majorité des textes de l'album ont été tirés de poèmes écrits par ma mère, Patricia.

Vous dites avoir grandi dans une atmosphère bohème, à Ramat Aviv Gi-

mel, pourtant considérée comme une banlieue cossue de Tel Aviv...

Il n'y a pas de contradiction. Mon père, un autodidacte au tempérament sauvage, a été élevé dans le quartier métissé d'Ajami, à Jaffa. Ma mère est peintre, elle a tenu un café rue Sheinkin, l'une des plus animées de Tel-Aviv. J'ai fréquenté l'école des arts, située un peu plus au sud de la ville. Mes amis n'habitaient pas Ramat Aviv Gimel. Et je n'ai commencé à fréquenter mes voisins que pendant la seconde Intifada. Pas question alors de prendre l'autobus, il m'a fallu me faire des camarades dans mon quartier. Et si Ramat Aviv Gimel a une étiquette de banlieue pour «nouveaux riches», ce n'est pas non plus ce que l'on croit!

«À Paris» rend aussi un hommage appuyé à la capitale: coup de chapeau, clin d'œil ou mise en boîte?

Ma mère a écrit ce texte bien avant qu'il ne devienne une chanson. *À Paris* a un côté très positif, infiniment gai. Au point de devenir presque suspect. Certains auditeurs parisiens se sont demandé s'il n'y avait pas dans cette chanson un second degré, une tonalité vaguement ironique dans la voix d'une fille venue du «tiers monde». La vérité, c'est que je viens d'Israël, et que ce regard n'est pas naïf... J'ai un certain nombre de critiques à formuler vis-à-vis de Paris. Si

le clip dégage des ondes positives il a été tourné dans l'arrière cour de la capitale, sur les Quais de la Seine, mais aussi rue Riquet, dans des quartiers bigarrés. On est loin du Paris des cartes postales.

Vous chantez en hébreu, en français et en arabe, à l'image de votre identité à la fois française et orientale...

Ma génération est placée sous le signe de la quête d'identité. Dans l'une de mes chansons, je dis *Mon passeport c'est «terrien»*. Ma famille est dispersée entre Jaffa et Nice. J'ai pour ma part habité au nord de Tel-Aviv puis tout au sud dans le quartier de Shapira, qui abrite aujourd'hui les réfugiés d'Afrique orientale. Avant de mettre le cap sur Jérusalem, pour accompagner mon futur mari, qui a étudié la mode à l'académie des arts, Betzalel. C'est là que j'ai conçu la plus grande partie du répertoire de mon album, dans le quartier de la Givat ha Tsarfatit. Face aux collines de Judée, j'ai trouvé la sérénité pour composer au son du muezzin.

La gestation de «À Paris» a commencé un peu plus tôt en 2008, lors d'un séjour parisien de deux ans à la Cité Internationale des Arts.

Oui, j'ai alors essayé de percer en France, installée dans un petit appartement à Montmartre. Mais cela n'a pas fonctionné: je n'ai pas réussi à lancer ma musique sur le marché français. Et il m'a fallu rentrer en Israël. Je n'en pouvais plus. Pour moi, c'était, pour reprendre une référence biblique, comme subir le «sacrifice d'Isaac». Une fois établie à Jérusalem, un miracle s'est produit avec la diffusion radiophonique du single *À Paris*. Un ange est descendu pour me dire de ne pas sacrifier ma volonté! J'ai signé avec une grande maison de disques (Universal).

À l'occasion de la sortie de votre album en Europe, vous vous installez à Paris, pour une durée indéterminée.

Le passage par l'international semble la seule voie possible pour nombre d'artistes israéliens...

Dans mon cas, ma carrière en France est basée sur le travail que j'ai réalisé en Israël. Dans mon pays, j'ai un public très large: des *hipsters* de Tel-Aviv aux grands-mères avides de youyous marocains... En dehors d'Israël, il y aura sans doute des adaptations. Car les *majors* ont leur mot à dire. Par exemple, mon visage figure sur la pochette de mon disque à l'international. Et non celui de Fortuna...

Quelles sont vos références musicales?

J'ai été élevée au son de la musique française. Mais les Rita Mitsouko, dont j'ai repris sur scène *Marcia Baila*, occupent une place à part. J'aime beaucoup leur poésie, l'originalité de leur langue dans le rock français. Mon père m'a aussi transmis sa passion pour Oum Kalsoum et Farid El Atrach. Je suis fascinée par la musique nord-africaine, et par la façon dont les artistes marocains, algériens ou tunisiens ont cherché à imiter la musique orchestrale égyptienne.

Vous avez fait partie du jury d'une émission de TV israélienne «La troupe» dédiée aux très jeunes talents: une façon de passer le relais?

Je me sens une vocation de manager. Même si les émissions de télé réalité ne sont pas ma « tasse de thé ». Le public en a assez de voir des choses commerciales sur le petit écran. Il faut pousser l'art qui vient de l'âme.

On vous a vue au cinéma dans le film «Une bouteille à la mer» de Thierry Binisti...

J'ai aussi travaillé avec le réalisateur israélien Haim Buzaglo. À l'école des Arts de Tel-Aviv, j'étais d'ailleurs inscrite dans la filière théâtre. Mes professeurs étaient inspirés par le mime Marceau et par les artistes du Cirque du Soleil. Au point que l'un de mes rêves était d'intégrer l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq... Mais je me contente d'écrire des musiques pour des pièces d'avant-garde. Le monde de la scène m'a

nourrie, mais le théâtre ou le cinéma ne sont pas ma priorité.

Quel regard portez-vous sur la société israélienne?

Il y aurait tant à dire. Je ne veux pas ajouter de la confusion. Il y a quelques sujets qui me font réagir. Le fait, par exemple, que les religieux se consacrent à l'étude de la Torah et ne travaillent pas; pendant qu'un étudiant doit travailler pour financer ses études et se nourrir de concombres et de pain. Le fait, aussi, que le budget de l'État d'un enfant résidant dans une colonie soit supérieur à celui d'un jeune Israélien qui grandit dans le sud du pays. Je comprends l'importance de cette terre pour un Juif. Mais pour moi, l'homme (*Adam* en hébreu) doit passer avant la terre (*Adama*). Il y a aussi des choses qui me réjouissent. Notamment le fait qu'Israël soit un État laïc qui «contrôle» les religieux, comme le souhaitait David Ben Gourion. Ou encore le fait que les Musulmans ou les Chrétiens puissent vivre leur religion en Israël comme bon leur semble. Cela témoigne d'une grande ouverture d'esprit.

La spiritualité occupe une place importante dans votre vie?

J'ai commencé à respecter le Chabbat lors de mon premier long séjour à Paris.



Cela signifie par exemple que je ne me produis ni ne voyage le vendredi soir et le samedi. Cela implique de nombreuses concessions sur le plan professionnel. Pour moi, le bonheur passe par la spiritualité, et non uniquement par la modernité. C'est également le cas pour le monde musulman. En tant qu'Israélienne et juive, je suis un pont entre deux cultures, l'Orient et l'Occident. Quand j'achète du henné à Jaffa pour inaugurer mon appartement, le vendeur arabe comprend exactement de quoi je parle!

Propos recueillis par Nathalie Harel, à Tel-Aviv

Sortie numérique de «À Paris», sous le label AZ/Universal. Tournée française et européenne dans la foulée.



Figure de style

Avec ses deux couettes et son sourire surligné de rouge vif, Riff Cohen assure qu'elle n'a pas cherché à imiter le style d'Amélie Poulain pour le clip de la chanson À Paris. «On m'avait coupé les cheveux trop court et raté la couleur, d'où l'idée de cette coiffure», explique l'artiste dans les colonnes du supplément culturel du quotidien Haaretz, qui a récemment consacré trois pages à l'image la chanteuse. Dans la vidéo de son titre phare, celle qui déambule dans l'arrière-cour de la capitale tel le joueur de flûte d'Hamelin, a en effet opté pour un *look* étudié de jeune fille polie, savant mélange de chic parisien et d'allure orientale. Il est vrai que dans ce domaine, Riff Cohen ne manque pas de références. Parmi les icônes du style classique indémodable, elle cite Charlotte Gainsbourg ou encore Françoise Hardy. Elle se rappelle dans le même temps que ses grands-parents paternels avaient pour habitude de la vêtir comme une fillette arabe, en jupe haute et chemise courte avec les cheveux gominés et une couche de rouge carmin sur les ongles.

N. H.

MAXMARA.COM

GENEVE Rue du Rhône 110 (Franchisee Max Mara)



MaxMara

ULTIME DISCRÉTION



PIAGET ALTIPLANO

La montre automatique la plus plate du monde

Boîtier en or blanc, 5,25 mm d'épaisseur

Le mouvement automatique le plus plat du monde

Calibre Manufacture Piaget, 2,35 mm d'épaisseur

PIAGET

www.piaget-altiplano.com



Boutiques PIAGET : Genève - rue du Rhône 40 • Zurich - Bahnhofstrasse 38